

# 1944

SEULLES TERRE ET MER  
SE SOUVIENT



## SOMMAIRE

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| Asnelles.....                | 4     |
| Meuvaines.....               | 5     |
| Ver-sur-Mer.....             | 6/7   |
| Graye-sur-Mer.....           | 8     |
| Crépon.....                  | 9/10  |
| Bazenville.....              | 11    |
| Sainte-Croix-sur-Mer.....    | 12    |
| Banville.....                | 13    |
| Bény-sur-Mer.....            | 14    |
| Amblie.....                  | 15    |
| Lanteuil.....                | 16    |
| Coulombs.....                | 17    |
| Colombiers-sur-Seulles.....  | 18    |
| Creully.....                 | 19/20 |
| Tierceville.....             | 21    |
| Carte.....                   | 22/23 |
| Villiers-le-Sec.....         | 24    |
| Saint-Gabriel-Brécy.....     | 25    |
| Fontaine-Henry.....          | 26    |
| Martragny.....               | 27    |
| Rucqueville.....             | 28    |
| Cully.....                   | 29    |
| Loucelles.....               | 30    |
| Ducy-Sainte-Marguerite.....  | 31    |
| Audrieu.....                 | 32    |
| Cristot.....                 | 33    |
| Bucéels.....                 | 34    |
| Lingèvres.....               | 35/36 |
| Tilly-sur-Seulles.....       | 37    |
| Fontenay le Pesnel.....      | 38    |
| Juvigny-sur-Seulles.....     | 41    |
| Hottot-les-Bagues.....       | 42    |
| Saint-Vaast-sur-Seulles..... | 43    |

### Comité de rédaction :

Stéphane JACQUET  
Jean-François LECUZAT  
Philippe VERVAECKE

### Comité de relecture :

Gérard POUCHAIN  
Michèle GRENEAU  
Claudie FAUCHIER DE LA VIGNE  
Crédits photos :  
IWM, Archives Musées.

## INTRODUCTION

Créée le 1<sup>er</sup> janvier 2017, la Communauté de Communes de Seules Terre et Mer regroupe 28 communes : Asnelles, Audrieu, Banville, Bazenville, Bény-sur-Mer, Bucéels, Carcagny, Colombiers-sur-Seulles, Crépon, Creully-sur-Seulles, Cristot, Ducy-Sainte-Marguerite, Fontaine-Henry, Fontenay-le-Pesnel, Graye-sur-Mer, Hottot-les-Bagues, Juvigny-sur-Seulles, Lingèvres, Loucelles, Meuvaines, Moulins-en-Bessin, Ponts-sur-Seulles, Saint-Vaast-sur-Seulles, Sainte-Croix-sur-Mer, Tessel, Tilly-sur-Seulles, Vendes, Ver-sur-Mer. Au cours de l'été 1944, les communes historiques de la Communauté de Communes se trouvent au cœur de la bataille dans les secteurs britanniques et canadiens du Débarquement allié.

Le 6 juin 1944, à l'aube, les soldats britanniques et canadiens affrontent le mur de l'Atlantique à Asnelles, Meuvaines, Ver-sur-Mer et Graye-sur-Mer et parviennent à établir une tête de pont de plus d'une dizaine de kilomètre de profondeur.

Asnelles, Banville, Bazenville, Bény-sur-Mer, Colombiers-sur-Seulles, Crépon, les communes de Creully-sur-Seulles, Fontaine-Henry, Graye-sur-Mer, Meuvaines, les communes de Moulins-en-Bessin, les communes de Ponts-sur-Seulles, Ver-sur-Mer sont libérées les 6 et 7 juin 1944.

A partir du 9 juin un nom de village va reléguer dans l'ombre tous les autres et notamment celui de Caen, l'un des objectifs stratégiques du jour J. Un nom que l'Histoire retiendra bientôt comme l'un des épisodes les plus tragiques de toute la bataille de Normandie : Tilly-sur-Seulles. Audrieu, Bucéels, Carcagny, Cristot, Ducy-Sainte-Marguerite, Ellon, Fontenay-le-Pesnel, Hottot-les-Bagues, Juvigny-sur-Seulles, Lingèvres, Loucelles, Saint-Vaast-sur-Seulles, Tessel, Tilly-sur-Seulles, Vendes autant de noms qui symbolisent l'âpreté des combats qui, entre Caen et Bayeux, marquent les trois premières semaines suivant le débarquement.

Tilly-sur-Seulles et les communes environnantes vont devenir la charnière de la bataille de Caen et seront parmi les premiers villages de Normandie détruits ou très largement endommagés par les combats. Pris et repris 23 fois par les belligérants pendant près d'un mois, le Front de Tilly aura de lourdes conséquences sur les villages : Tilly est ainsi sinistrée à près de 70% et perd près du dixième de sa population. La population civile, qui se trouve prise au milieu des combats, paie un lourd tribut à sa libération.

Les Communes concernées par tous ces événements gardent à jamais les traces de cette histoire, et depuis se souviennent et rendent hommage à ces hommes qui ont perdu la vie et reposent dans les cimetières du territoire. Les victimes civiles de ces événements terribles ne sont également pas oubliées.

Depuis 1945, toutes les Communes de Seules Terre et Mer honorent leurs libérateurs britanniques et canadiens ainsi que les victimes civiles de l'été 1944.

Le Débarquement de Normandie ainsi que la Bataille de Normandie constituent un événement historique qui a changé la face du monde.

La brochure du souvenir, que vous vous apprêtez à lire, contribue à rendre hommage aux libérateurs et aux victimes civiles de l'été 1944 et transmettre les valeurs de Liberté et de Paix aux jeunes générations.

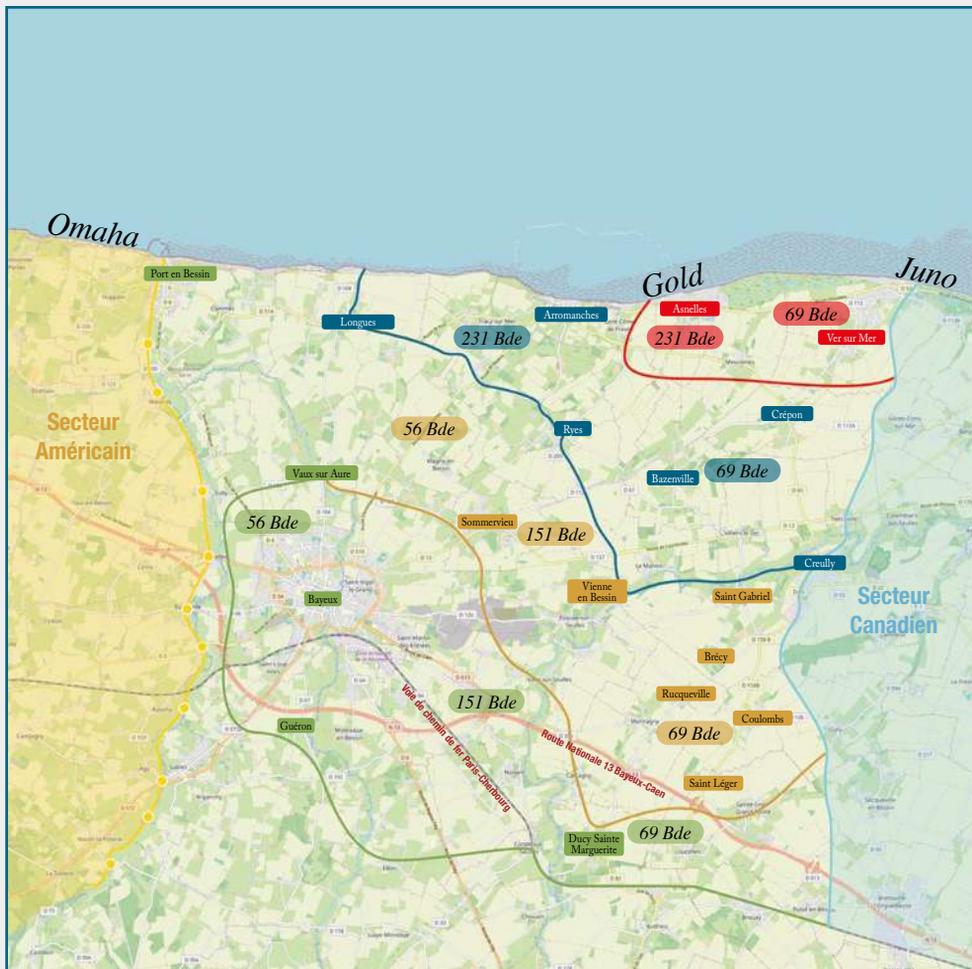
Elle présente, sans prétention d'exhaustivité, les événements s'étant déroulés au cours de l'été 1944 ainsi que les lieux de mémoire du Débarquement et de la Bataille de Normandie sur le territoire de Seules Terre et Mer.

Stéphane JACQUET

Coordinateur de la publication

Vice-Président de la Communauté de Communes STM  
Seules Terre et Mer chargé du développement touristique  
Président de l'Office de Tourisme Gold Beach Responsable  
du Musée de la bataille de Tilly sur Seulles

## LES PHASES DE PROGRESSION DES LIBÉRATEURS BRITANNIQUES ET CANADIENS APRÈS LE DÉBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944



- Phase I
- Phase II
- Phase III
- Phase IV

# Asnelles



À Asnelles, les défenses allemandes s'appuient essentiellement sur deux WN (abréviation pour *widerstandsnet, nid de résistance*) : le WN 36, non loin de la cale de Meuvaines, avec un canon de 5 cm et une casemate pour mitrailleuse ; et le WN 37, près de la place Mosnier, avec un canon de 75 mm, encadré de deux tobrouks avec mitrailleuse.

En outre, sur la plage, pour éviter tout débarquement, ont été placés de nombreux hérissons tchèques, des pieux munis de mines, des chevaux de frise, etc. Pour empêcher une attaque venue de la terre, un fossé anti-chars a été creusé depuis le lieu-dit La guerre, à Saint-Côme de Fresné, jusqu'à la rue du Magasin, se prolongeant ensuite vers la mairie puis le WN 37.

Dans la nuit qui précède le Débarquement, l'aviation anglaise bombarde le littoral asnellois, mais en raison des mauvaises conditions météorologiques la plupart des cibles (les WN et les préventoriums, notamment) sont intactes, si bien que les premières troupes qui s'approchent de la plage connaissent de lourdes pertes, bien qu'elles soient appuyées par les tirs d'un croiseur et de sept destroyers.

C'est à la 231<sup>st</sup> Infantry Brigade, sous le commandement du Brigadier Sir Alexander Stanier, qu'ont été confiées les opérations du Débarquement à Asnelles auxquelles participent notamment le 1<sup>er</sup> bataillon du Dorsetshire Regiment, le 1<sup>er</sup> bataillon du Hampshire Regiment, le 2<sup>e</sup> bataillon du Devonshire Regiment, ainsi que le 47<sup>th</sup> Royal Marine Commando qui a pour mission d'atteindre

Port-en-Bessin pour la mise en place du pipe-line P.L.U.T.O., et les Sherwood Rangers Yeomanry avec des chars Sherman.

Les combats pour la prise des *Roquettes*, lieu-dit proche du WN 36, retardent la progression des troupes alliées qui ne prennent possession du village que dans la matinée. Le canon du WN 37 qui va causer de lourdes pertes, sera mis hors d'état de nuire vers 16h30, notamment par le tir direct d'un canon automoteur M 7 Sexton, conduit par le sergent R.E. Palmer, permettant ainsi un débarquement sans risque devant les bâtiments des préventoriums.

À noter la présence d'un seul Français, au petit matin du 6 juin à Asnelles, avec les troupes alliées : le lieutenant Maurice Schumann, porte-parole de la *France Libre*. Le lendemain, il sera à Bayeux pour rencontrer le chef des résistants dans le Bessin (O.C.M.), Guillaume Mercader, et pour préparer la venue du général de Gaulle.

La commune d'Asnelles s'honore d'avoir accueilli pour leur dernière demeure quatre Libérateurs. Dans le nouveau cimetière reposent, en effet, outre Maurice Schumann, (1911-1998), Charles Hargrove (1922-2014), interprète du général Sir Alexander Stanier, Kenneth Pritchard (1924-2016), qui débarqua avec le *Royal Army Service Corps*, et Dennis Bounsall (1921-2022), brancardier, dont la conduite héroïque lui valut de recevoir des mains du roi George VI la prestigieuse Distinguished Conduct Medal.

# Meuvaines



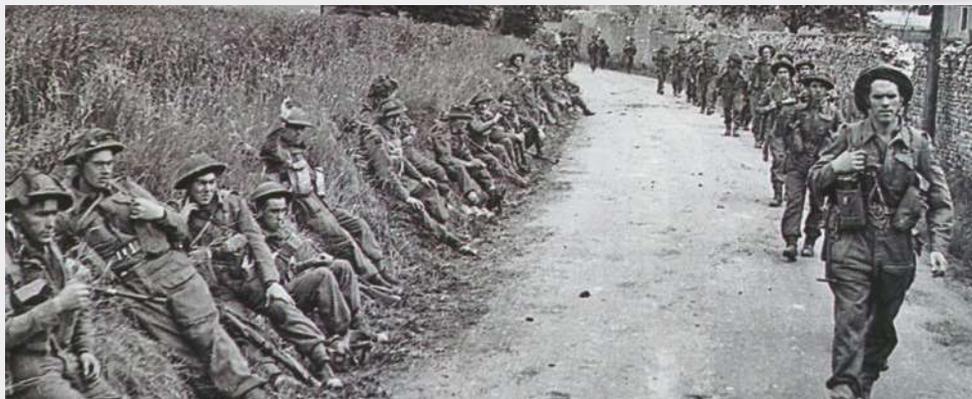
**A** l'approche du débarquement, les bombardements s'intensifient, les bombes tombent à tout instant, les attaques aériennes se multiplient ; La population prend peur ! Les habitants des 3 villages Meuvaines, Asnelles et Saint-Côme de Fresné, décident de se mettre sous la protection de la Sainte Vierge. Une neuvaine de prières est mise en place dès le 4 juin 44, neuvaine très suivie par tous.



Le débarquement se passe dans un vacarme assourdissant sans qu'aucun des habitants de ces trois communes situées au cœur du théâtre du débarquement ne décède. Seuls 2 civils ont été blessés par des éclats d'obus. Chance ou intervention divine ? Chacun appréciera ! En remerciement de cette protection et pour rappeler cette histoire aux générations futures les maires des 3 communes ont décidé d'ériger chacun dans son village une statue de la Vierge Marie.

À Meuvaines une cérémonie a été organisée pour mettre en place cette statue, au mois de juin 1946. Emmenée par le Maire Monsieur Louis ANDRE, Monseigneur ADAM, et du conseil municipal au grand complet, et après une bénédiction à l'église, une procession est partie pour mettre la statue à l'entrée du village. Malheureusement cette statue a été détruite suite à un accident il y a quelques années. Benoit LABBEY, un jeune du village, a proposé de la remettre en état. Après un travail extrêmement minutieux qui lui a pris plus de 2 ans, cette statue a enfin retrouvé son état d'origine. Il est à noter que le QG de la 50<sup>e</sup> division d'infanterie a été installé le 6 juin au soir à Meuvaines par le Major General Graham et son état-major.

# Ver-sur-Mer



Commune paisible du littoral avant-guerre, elle avait fait parler d'elle dans le monde entier le 1<sup>er</sup> juillet 1927 suite à l'amerrissage impromptu en pleine nuit de l'avion Fokker C2 AMERICA venant de New-York... Avec l'occupation allemande, toutes les côtes deviennent interdites dès l'été 1941 aux visiteurs et touristes. En 1943 quelques points défensifs y sont construits mais il faut attendre l'inspection du Maréchal Rommel en décembre pour que les travaux de fortifications prennent de l'ampleur avec l'arrivée d'une batterie d'artillerie de campagne de quatre obusiers tchèques de 100 mm au sud du village à la Marfontaine et l'arrivée d'une batterie de côte de quatre canons de 122 mm russes. Les travaux de construction de casemates bétonnées pour abriter les canons commencent ainsi que la construction de plusieurs secteurs fortifiés conçus pour bloquer les accès menant au village depuis la plage. En tout ce sont six secteurs fortifiés qui sont mis en chantier. Aucun ne sera complètement achevé le 6 juin.

Une des trois brigades de la 50<sup>th</sup> Infantry Division, la 69<sup>th</sup> Infantry brigade (trois bataillons) a été désignée pour donner l'assaut sur ce secteur baptisé « KING ». Elle est renforcée par un régiment de 61 chars Sherman dont 38 sont amphibies et d'un escadron de blindés spéciaux du génie conçus pour percer les défenses allemandes. Ces blindés du génie sont acheminés jusqu'à la plage par chalands vers 7h25 et sont suivis par l'infanterie, les chars amphibies et unités en appui.

Les combats sont après sur l'actuelle place Winston Churchill où les bombardements préliminaires ont échoué, ils durent jusqu'à 10h et le 5<sup>th</sup> Battalion The East Yorkshire Regiment y perd environ 85 hommes. Sur les

autres positions la résistance est moins acharnée, les bombardements ont été efficaces : le phare, le Paisty Vert et Hable de Heurtot à l'ouest et La Marefontaine au sud sont capturés rapidement, la batterie de côte en construction sur le coteau des Roquettes est prise à la suite d'une action héroïque de l'adjudant de compagnie Stanley Hollis (6<sup>th</sup> Battalion The Green Howards) qui recevra des mains du Roi George VI la Victoria Cross pour les actions menées ce jour-là à Ver et à Crépon, sauvant d'un destin tragique plusieurs de ses hommes. Le 7<sup>th</sup> battalion The Green Howards débarque au Paisty Vert entre 8h10 et 8h30 et capture le bourg de Ver ainsi que la batterie allemande de Marefontaine, appuyé par deux chars lance-flammes CROCODILE du peloton n°13 du 141<sup>st</sup> Battalion The Royal Armoured Corps. Dans les jours qui suivent, les plages servent de base logistique et de transit pour les troupes, véhicules, matériels et approvisionnements qui débarquent en flot continu jusqu'à la mi-juillet. La grande majorité des habitants avait été évacuée avant le mois de juin, mais neuf ont perdu la vie dans les bombardements préliminaires, notamment ceux effectués par 101 bombardiers Halifax déversant 500 tonnes de bombes sur la batterie des Roquettes (appelée à tort « du Mont-Fleury »), suivi par celui de la Royal Navy au lever du jour. 165 maisons ont été détruites et 167 endommagées. De nos jours un mémorial dédié aux soldats britanniques et autres nationalités tombés en Normandie se dresse sur le coteau des Roquettes à une centaine de mètres à l'ouest des vestiges de la batterie dite « du Mont-Fleury ».

Pour plus d'information, vous pouvez visiter le musée GOLD BEACH, 2 place Amiral Byrd, Ver-sur-Mer.



## Mémorial Britannique de Normandie à Ver-sur-Mer

Surplombant la plage de Gold Beach et son port artificiel, le mémorial britannique de Ver-sur-Mer, inauguré le 6 juin 2021, rend hommage au 22 442 soldats sous commandement britannique ayant joué un rôle crucial lors du débarquement du 6 juin 1944 et de la Bataille de Normandie. En effet, c'est ici-même, à Ver-sur-Mer, tête de pont de l'attaque britannique, que beaucoup d'entre eux débarquèrent le jour J. Au cœur de la végétation, le site de 18 hectares honore également les civils normands qui ont perdu la vie au cours des bombardements aériens.

**Visites guidées :** Notre guide vous fera découvrir en exclusivité tous les secrets du mémorial britannique de Ver-sur-Mer. De l'agencement atypique du site à la symbolique de ses différents éléments, en passant par le choix du lieu ou l'histoire de certains des héros qui y sont commémorés, vous serez plongés au cœur du Débarquement britannique.

**Sur réservation :** 02 31 80 67 08

**Tarifs :** Adultes 5€ / 6-17 ans 3€

- 6 ans gratuit / Site gratuit

3 avenue Paul Poret, 14114 Ver-sur-Mer

[www.britishnormandymemorial.org](http://www.britishnormandymemorial.org)

[contact@goldbeach-tourisme.fr](mailto:contact@goldbeach-tourisme.fr)



## Musées America & Gold Beach

Les musées AMERICA & GOLD BEACH évoquent les deux événements majeurs qui ont marqué Ver-sur-Mer au 20<sup>e</sup> siècle. Le musée AMERICA retrace l'histoire de la première liaison aéropostale et le premier vol en équipage entre les États-Unis et l'Europe par l'avion trimoteur Fokker AMERICA, depuis son décollage à New York le 29 juin 1927 jusqu'à son amerrissage forcé devant Ver-sur-Mer dans la nuit du 1<sup>er</sup> juillet 1927. Diorama, reliques de l'AMERICA, Film d'actualités de 1927... Le musée GOLD retrace les débarquements britanniques sur ce secteur le 6 juin 1944. Cinq films (30 minutes en tout) sur la préparation, la traversée, les bombardements et les débarquements les 6 et 7 juin 1944. Maquettes, dioramas, documents, photos, objets, uniformes et souvenirs personnels...

**Ouverture :** 10h-13 / 14h-18h

Avril et mai : du lundi au samedi

Juin-juillet-août : tous les jours

Septembre : du mardi au samedi

**Contact :** Centre Saint-Exupéry

2 place de l'Amiral Byrd - 14114 Ver-sur-Mer

02 31 22 58 58 - [america.goldbeach@gmail.com](mailto:america.goldbeach@gmail.com)

# Graye-sur-Mer



Installés depuis juin 1940 au milieu des 400 habitants de Graye-sur-Mer, les Allemands construisent plusieurs casemates sur le littoral et inondent le marais entre la dune et la route côtière.

Le lundi 5 juin 1944, des hommes des régiments canadiens des Royal Winnipeg Rifles et des Canadian Scottish s'apprêtent à traverser la Manche. En route, les cartes sont descellées et les véritables objectifs révélés : cap sur la plage de Graye-sur-Mer. Un vent fort rend la navigation difficile. De 23h30 à 5h15, des attaques aériennes sont lancées et, à 5h30, les cuirassés de la flotte d'invasion ouvrent le feu sur les défenses côtières. Les contre-torpilleurs et les grandes péniches de débarquement tirent au-dessus de la tête des fantassins qui s'approchent de la plage sur les péniches d'assaut. Le 6 juin, vers 7h30, les premiers soldats canadiens touchent le sol de Graye au milieu des mines et sous le feu des mitrailleuses allemandes. Lors de ce premier assaut, une des compagnies des Winnipeg Rifles subira 75% de pertes.

Les soldats anglais suivent une trentaine de minutes plus tard avec la mission de déminer la plage. Bientôt la circulation devient difficile à cause du nombre d'hommes et de véhicules. Les sapeurs des Royal Engineers déminent la plage, ouvrent des voies d'accès dans les dunes et construisent sur un de leurs chars enlisés un pont qui sera utilisé par les troupes de débarquement. Les Canadiens ont pour mission d'établir une tête de pont puis d'avancer jusqu'à l'aéroport de Carpiquet. À midi, Graye est conquis, la

principale opposition venant d'une brigade d'infanterie allemande composée d'environ 200 soldats stationnés au préventorium marin situé au château de Vaux. Les Royal Engineers restent sept semaines à Graye pour restaurer les ponts et les routes utilisés par les troupes qui continuent à arriver. Ils gagnent 2 buts à 1 le premier match international de football organisé dans la France libérée. Dans les jours qui suivent le débarquement, le général Montgomery, le Premier ministre Sir Winston Churchill, le roi George VI et le général de Gaulle accèdent à la terre de France par la brèche de Graye. Le 14 Juin le Général de Gaulle débarque sur cette plage de Graye puis se dirige vers Bayeux pour y prononcer son premier discours. De nombreux vétérans du jour J sont restés fidèles à la plage de Graye-sur-Mer où des cérémonies commémoratives sont organisées depuis 1946. Le conducteur survivant du char « *One Charlie* » a tenu à ce que ses cendres soient dispersées à proximité de celui-ci devenu un mémorial au pied de l'imposante croix de Lorraine édiflée en 1990.



# Crépon



**E**n 1944, le village de Crépon est un passage obligé pour qui veut aller de Ver-sur-Mer à Creully et traverser le village n'est pas aisé, les rues y sont étroites et sinueuses. Les Allemands ont bloqué cette route avec quelques lourds obstacles (portes belges). Un bataillon de volontaires russes (642<sup>e</sup> bataillon de l'Est) est arrivé à la mi-mars 1944 dans le secteur Courseulles-Meuvinnes. Plusieurs de ses sections s'installent dans des positions de campagne dans les champs au nord-est du village. Fin mai le bataillon russe est remplacé par un bataillon ukrainien (441<sup>e</sup> bataillon de l'Est). Au sud du village, des sections d'infanterie allemandes occupent des positions permettant de contrôler les routes de Creully et Villiers-le-Sec. Ces positions constituent une maigre deuxième ligne de défenses et de réserves à l'arrière des plages. Fin 1943, une batterie de quatre obusiers de campagne de 100 mm s'installe dans un champ près de la ferme du Pavillon, bien camouflée, elle n'est pas repérée par la Résistance, ni par les vols de reconnaissance alliés. Le 6 juin 1944 vers midi, la 69<sup>th</sup> brigade progresse vers le sud et Crépon est contourné par l'ouest par le 6<sup>th</sup> Green Howards. Son chef de corps reçoit l'ordre de mener une reconnaissance dans le village pour vérifier que les accès routiers sont libres pour permettre au ravitaillement de suivre la progression de la brigade (un capitaine de la compagnie d'appui du 6<sup>th</sup> Green Howards a été tué dans la matinée en tentant de traverser le village). Une section commandée par le Company Sergeant Major (adjudant de compagnie)

Stanley Hollis fouille les abords ouest de l'entrée du village et tombe sur la batterie allemande de la ferme du Pavillon. Alors s'engage un combat court et vif avant que les soldats anglais ne décrochent, ils doivent poursuivre leur mission et le « nettoyage » de Crépon n'est pas un objectif du bataillon (c'est une compagnie du 7<sup>th</sup> Green Howards qui fouille le village dans l'après-midi). Au cours de l'accrochage, le CSM Hollis sauve la vie de deux de ses hommes, cette action cumulée à celle menée le matin à la batterie du « Mont-Fleury » à Ver lui vaudra de recevoir la Victoria Cross. La batterie allemande, bien que coupée de ses postes d'observation avancés situés sur la côte, continue de harceler les troupes britanniques et notamment une batterie d'artillerie et ses huit canons automoteurs SEXTON du 86<sup>th</sup> Field Regiment The Royal Artillery qui a pris position dans un champ au sud-ouest de Crépon près de la ferme du Colombier. La batterie allemande n'est capturée qu'au matin du 7 juin après une attaque menée conjointement par douze artilleurs anglais convertis pour la manœuvre en fantassins, avec l'appui d'un peloton de chars démineurs SHERMAN « CRAB » des Westminster Dragoons et deux chars lance-flammes « CROCODILE » du peloton n°13 du 141<sup>st</sup> Battalion The Royal Armoured Corps. Les SHERMAN tirent des obus explosifs et les CROCODILE arrosent la position d'artillerie allemande avec des jets de flammes de 80 mètres. Rapidement la position est prise et environ soixante allemands sont faits prisonniers.



© Sources : Gold Beach de Simon Trew, Intelligence War Diary C Sqn 141st Regt FRAC, Intelligence War Diary The Westminster Dragoons

La veille dans la matinée du 6 juin, sans doute par représailles, les artilleurs allemands avaient incendié le château de Crépon qui fut totalement détruit et n'a jamais été reconstruit.

Dès le 7 juin, les travaux de construction de l'aérodrome avancé *Advanced Landing Ground (ALG) B2* de la RAF débutent dans la plaine entre Crépon, Villiers-le-Sec et Bazenville, la piste initialement prévue de 1200 mètres et, au cours des travaux, allongée à 1600 mètres. L'aérodrome est mis en service le 14 juin et sera abandonné fin août, les escadrilles rejoindront un aérodrome plus proche de la zone des combats près de Chartres. Plusieurs groupes de chasse canadiens, britanniques et belges occupent le B2 qui sert aussi de plateforme aérienne d'évacuation des blessés par

avions de transport sanitaire DAKOTA. Dans la nuit du 9 au 10 juin, deux opérateurs-radios de la RAF sont tués près de Crépon, lors d'un bombardement nocturne mené par la Luftwaffe, ils reposent dans le cimetière du village. D'autres unités s'installent à Crépon, notamment un important dépôt d'essence et lubrifiants, le dépôt de vivres du 30e Corps d'armée, le PC de l'unité de transmissions assurant les liaisons entre les états-majors et la Grande-Bretagne, l'unité d'investigation des sites allemands capturés (récupération de matériels et documents secrets)... Pour faciliter le transit des troupes et véhicules, le génie britannique construit une route permettant de traverser le village du nord au sud sans avoir l'obligation d'emprunter les rues étroites et tortueuses.

# Bazenville



Les Allemands commencèrent l'occupation du village un dimanche de juin 1940. Très disciplinés, ils organisèrent la réquisition des grandes maisons et y hissèrent le drapeau nazi. Le poste de la Kommandantur fut installé au château de Bazenville.

Les mesures prises par les Allemands sont drastiques : réquisition des fusils de chasse, apposition d'une affiche sur le côté intérieur de la porte d'entrée de chaque maison indiquant le nombre total de ses habitants, leurs noms et prénoms, leur profession, la date et le lieu de leur naissance,... Un couvre-feu est instauré à 22h. Des aviateurs anglais lançant depuis quelque temps au-dessus des départements du Calvados, de l'Orne et de la Manche des pigeons-voyageurs et invitant la population française à renvoyer ces pigeons avec des nouvelles, les Allemands exigent que la population livre ces pigeons et tous leurs accessoires au bureau militaire allemand le plus proche ou à la mairie. Les phares côtiers sont mis à l'arrêt et trois bunkers d'artillerie sont construits de même qu'un poste de télécommunication à Bazenville.

P. Lepointeur a 12 ans en 1944 et se souvient de cette journée : il est réveillé à 3h30 par des grondements énormes venant de la mer à 5 km à vol d'oiseau, comme des milliers de moteurs mais pas encore de bombardements. Au matin 6 bombes tombent sur Bazenville le 6 juin mais aucune victime civile n'est à déplorer. Le 1<sup>er</sup> char est enfin aperçu en fin d'après-midi rue des Alliés. Sa sœur offre un bouquet de roses aux libérateurs.

De la ferme, en haut de Bazenville, on voyait la mer couverte de bateaux. Pendant deux jours et deux nuits c'est un défilé incessant de tanks et un flot ininterrompu de soldats jusqu'à la 3<sup>e</sup> semaine d'août. Ce défilé permanent soulève une poussière énorme qui recouvrait tout. Toutes les parcelles sont occupées. Dès le 7 Juin commence la construction d'un aérodrome à Bazenville/Villiers-le-Sec (B2), de 1200 m puis 1650 m de longueur.

Les pertes des soldats sont très importantes comme en témoignent les tombes du cimetière britannique sur la commune : 630 tombes anglaises, 21 canadiennes, 1 australienne, 1 polonaise et 326 allemandes. Ce cimetière fut commencé dès le 7 juin.



# Sainte-Croix-sur-Mer



**S**ainte-Croix était occupé par quelques dizaines de soldats « allemands », en fait une majorité de Russes et Polonais enrôlés et encadrés par des officiers allemands. Pendant cette période, des habitants furent contraints à la garde des voies ferrées à Cernay et à Saint-Martin-des-Entrées où ils se rendaient en vélo.

En cas d'absence de l'un d'eux, ils étaient astreints à quatre jours supplémentaires. Les habitants exécutaient de nombreux travaux pour les troupes d'occupation : abattage d'arbres (une centaine), creusement de trous, transport en voiture à cheval de barrière antichar. Des lignes téléphoniques allemandes furent sectionnées de nuit en 1944 et Monsieur Henri Anne a été arrêté et déporté. Dans la nuit du 5 au 6 juin le village fut épargné par les bombardements aériens puis navals qui étaient concentrés sur la zone littorale.

A 7h49 la *Royal Winnipeg Rifles* commença à débarquer avant d'être suivie plus tard par le *Royal Canadian Scottish Regiment*. Après une difficile traversée de prairies marécageuses en arrière des dunes, ils nettochèrent le village.

La compagnie A fut arrêtée à l'entrée du village où elle subit quelques pertes et elle eut besoin de l'appui des chars qui détruisirent le poste d'observation (où un soldat tué resta suspendu jusqu'au lendemain). Devant leur avance, le major allemand Lehmann commanda à ses troupes d'incendier le village pour arrêter les Canadiens, mais ses hommes refusèrent et le tuèrent près de la maison Foucher. En fin de matinée Sainte-Croix

était libéré. Les soldats allemands se débandèrent et se cachèrent dans des clos au milieu de la plaine d'où ils s'enfuirent sans uniformes ou furent faits prisonniers le lendemain. Au cours de ces brefs combats, 4 à 5 Canadiens avaient été tués et une dizaine d'Allemands. Le village ne comptait aucune victime civile et des dégâts très limités. L'état-major allié avait prévu l'installation de terrains d'aviation au fur et à mesure de l'avance de ses troupes après le débarquement, dont le premier serait ouvert à Sainte-Croix.

La piste de 1 200 mètres s'étendait depuis le parc de Vaux jusqu'au sud de la route de Sainte-Croix à Ver. Les travaux entrepris le 9 juin furent terminés le 10 juin à midi. L'après-midi même un premier avion se posait pour se ravitailler en essence et le 23 juin 1944 le premier ministre britannique Winston Churchill y atterrit.



Avec la participation de Pierre BRUNET

# Banville



**L**e six juin 1944, la Compagnie allemande qui occupait Banville battit en retraite dès le petit jour, sans attendre l'arrivée des soldats alliés. Le bombardement qui précéda et accompagna le débarquement n'atteignit gravement que l'église.

Le clocher, assez élevé, était visible du large et servait de repère à la navigation. Soupçonné d'être occupé par des guetteurs allemands, il fut, le 6 juin 1944, bombardé par la flotte alliée de débarquement.

Lors du bombardement de l'église, les trois cloches tombèrent sur le sol mais elles purent être remises en place une fois le clocher reconstruit.

Banville fut libéré dès le 6 juin 1944 à la grande joie de ses habitants qui virent arriver les premiers soldats canadiens et écossais trempés, après avoir débarqué de leurs barges dans la mer pour gagner la plage.

Une habitante de Banville écrit dès le lendemain ses souvenirs :

*« Coucher à minuit, le 5 juin. Tout est calme dans la maison. A 1 heure ½, réveil du capitaine allemand, suivi de beaucoup de bruit et d'allées et venues.*

*On entend de nombreux avions. Vers 2h, le canon tonne au loin. Je vois un camion arrêté sous les fenêtres, où les Allemands entassent en hâte quantité de choses. Beaucoup d'hommes ont leur barda sur le dos. On entend de plus en plus le canon et les avions qui bombardent. Quelle joie pour moi, malgré l'anxiété que cause le bombardement qui se rapproche. Je commence à ne pas être trop rassurée. Nous regardons par la fenêtre le départ des hommes. Tous ont des*

*figures blêmes et inquiètes. Vers 6h45, toute la maison est secouée. La maison est jonchée de carreaux cassés, le plafond du second étage tombe en morceaux. A 9h, une voisine me dit qu'il y a de drôles de soldats devant la maison. J'y vais voir. Tommys ? Leur dis-je. « Ya » me répond l'un, ce qui me refroidit : Je me demande si ce ne sont pas des Allemands déguisés. Dans l'après-midi, le canon tire sur le clocher où des Allemands se seraient retirés. Vers midi, on voit le premier tank passer. Vers 3h, notre pauvre clocher s'effondre. On parle de prisonniers, de tués. Les chars continuent à passer en grande quantité, ce qui nous donne grande confiance dans le débarquement.*

*Le soir, la cuisine est envahie par des Canadiens et des Écossais qui ont débarqué, dans l'eau jusqu'au cou. Ils viennent se sécher, faire du thé, et cela durera jusqu'à 2h30 du matin, dans de continuelles allées et venues. Il y a aussi des officiers dans le bureau... ».*



Avec la participation de F. Lecouturier et la Famille P. Bianquis

# Bény-sur-mer



Le village de Bény-sur-Mer est défendu par des soldats de la 5<sup>e</sup> compagnie (commandée par le Hauptmann Rudolf Gruter) du Grenadier-Regiment 736, (716. Infanterie-Division). Avant le débarquement, la localité de Bény est occupée par le poste de commandement de la 7<sup>e</sup> batterie (commandé par l'Hauptmann Wilhelm Franke) de l'Artillerie-Regiment 1716, équipé de 4 canons de 100 mm FH 14/19 (t) de fabrication tchèque.

Après de durs combats dans Bernières-sur-Mer, le régiment canadien de La Chaudière progresse vers le sud et atteint les abords de Bény-sur-Mer. Les fantassins sont appuyés par les chars du Fort Garry Horse et s'emparent de la localité en début d'après-midi.

À compter du 10 juin 1944, le *Royal Engineers 25<sup>th</sup> Airfield Construction Group* débute la mise en place d'un aérodrome au nord-est de Bény-sur-Mer qui est destiné à la Royal Air Force et codé ALG B-4. Cet aérodrome reste opérationnel jusqu'au 4 septembre 1944. Parfaitement situé sur un promontoire d'où l'on peut apercevoir la côte de la Manche, le cimetière de Bény-sur-Mer fut créé pour regrouper les dépouilles des soldats canadiens qui avaient été enterrés temporairement dans des endroits dispersés, souvent proches du lieu où ils étaient tombés. Comme pour les autres cimetières militaires en Normandie, la France a accordé une concession perpétuelle au Canada sur le terrain occupé par le cimetière. Le cimetière abrite 2049 tombes, celles de soldats de la 3<sup>e</sup> division canadienne et de quinze aviateurs. Le cimetière abrite aussi quatre

tombes britanniques et la tombe d'un résistant français, R. Guenard, qui combattit et fut tué aux côtés des Canadiens. Sa tombe se distingue par une croix grise avec l'inscription « Mort pour la France 19-7-1944 ».

La plupart des soldats enterrés au cimetière de Bény-sur-Mer ont été tués en juin et juillet 1944, le jour du débarquement à Juno Beach et pendant la bataille de Caen. Les prisonniers de guerre canadiens exécutés par la SS-Panzer Hitlerjugend à l'abbaye d'Ardenne sont aussi enterrés dans ce cimetière.

Tous les ans, à l'occasion de l'anniversaire du Débarquement, les élèves des écoles et des collègues de la région viennent rendre hommage aux libérateurs canadiens lors de cérémonies particulièrement émouvantes.



# Amblie



Le 6 juin 1944, le village d'Amblie est occupé par le deuxième bataillon du 736<sup>e</sup> régiment de Grenadiers de l'armée allemande (716. Infanterie-Division). Les Allemands y ont notamment installé le poste de commandement de la 2<sup>e</sup> batterie du Schwere-Artillerie-Abteilung 989 qui est équipée de quatre canons de 122 mm sFH 396 (r) pris à l'armée russe.

Après avoir débarqué dans la deuxième vague d'assaut à Graye-sur-Mer, la compagnie B du 1<sup>st</sup> Battalion Canadian Scottish Regiment (7<sup>e</sup> brigade, 3<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne) progresse en gardant la rivière Seules en main courante, s'empare du pont situé à l'ouest de Reviens et aborde Amblie par le nord-est. Son objectif initial était d'atteindre Bretteville-l'Orgueilleuse au soir du 6 juin, mais comme ailleurs la progression a été retardée par la difficulté à s'extraire des plages. De plus, les bataillons de tête n'ont pas pu neutraliser totalement tous les mûles de résistances allemands et les Canadian Scottish ont dû faire face à de nombreux tireurs isolés.

À leur arrivée sur Amblie en fin d'après-midi, les Canadiens ne rencontrent pas de résistance sérieuse car leurs adversaires se sont repliés plus au sud. Effectivement, le commandement allemand qui a perdu le contrôle de la situation sur les plages a décidé de créer une nouvelle ligne de défense le long de la voie ferrée qui relie Caen à Cherbourg. Les Canadiens poursuivent donc leur progression en direction du Fresne-Camilly où ils passeront la nuit.

Le 29 juin 1944, un premier état-major canadien

s'installe à Amblie, mais le quartier général de la 1<sup>re</sup> Armée canadienne du général Henry Duncan Graham « Harry » Crerar n'a été établi qu'à la mi-juillet en Normandie. Il a été opérationnel le 23 juillet 1944.

À compter du 30 juin 1944, le *Royal Engineers 25<sup>th</sup> Airfield Construction Group* débute l'installation de l'aérodrome codé ALG B-14. Il s'agit d'un RRS (Rearming and Refuelling Strip) généralement utilisé pour le rechargement en munitions et carburant des escadrilles alliées. Mais cette piste est essentiellement utilisée pour l'évacuation de blessés et le transport de personnels et ce jusqu'à la fin de la guerre. Il s'agit de l'unique piste anglaise dans le Calvados dédiée au transport de personnalités.





# Coulombs



## La station radio de la Luftwaffe

**E**n 1944, une station d'écoutes et de radiogoniométrie de la *Luftwaffe* opérée par la 9<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> régiment de transmission est installée dans la ferme du Grand Parc. Ses installations techniques et de grandes antennes sont disposées des deux côtés de la route nationale 13. Intégrée dans un réseau établi tout le long des côtes depuis la mer du nord à l'Atlantique, elle est un des maillons qui permet le repérage d'émissions radios par triangulation. Les installations sont protégées par des pièces de DCA légères, un double périmètre de barbelés avec un champ de mines. Le 6 juin 1944, en début de soirée le 7<sup>th</sup> *Green Howards* s'empare de Coulombs. Une section est envoyée en reconnaissance vers la ferme du Grand Parc située à 2 km plus au sud. Ayant repéré les Britanniques, les Allemands ouvrent le feu depuis la ferme fortifiée. La nuit commence à tomber et une attaque coordonnée avec chars et artillerie est nécessaire pour s'emparer de la position, l'attaque est finalement reportée au lendemain matin. Une demande d'appui d'artillerie de marine est transmise au croiseur *HMS ORION* qui croise au large et vers 20h, pilonne la ferme pendant 30 minutes avec ses canons de 152 mm. Le bataillon se retire de Coulombs et s'enterre sur les hauteurs situées à la sortie nord du village. Tôt le lendemain matin, le 7<sup>th</sup> *Green Howards* reprend son avance vers la ferme sur deux axes nord-sud, un en suivant la route et l'autre en utilisant un chemin à l'ouest de Coulombs. Le bataillon est appuyé par l'escadron A du 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> *Royal Dragoon Guards*. Vers 10h, alors que les Britanniques sont arrivés à 200 mètres de la ferme, les Allemands ouvrent le feu et stoppent leur

progression. Les chars *SHERMAN* (probablement une quinzaine) se positionnent à 400 mètres au nord, à la vue des défenseurs allemands, et pilonnent la ferme avec des obus explosifs. Dans le même temps deux sections sous couvertures d'écrans de fumées ouvrent deux brèches dans les barbelés et le champ de mines et pénètrent dans le périmètre. Pris entre deux feux, les défenseurs se rendent rapidement. Une soixantaine de prisonniers sont capturés ainsi que beaucoup de matériels et d'équipements de transmission.

## L'aérodrome avancé de la RAF ALG B6

Le 9 juin, un groupe de construction d'aérodrome, le 13<sup>th</sup> *Airfield Construction Group* arrive pour démarrer le chantier de construction de l'*Advanced Landing Ground (ALG) B6*. Une piste large de 124 mètres et longue de 1600 mètres est recouverte de grillages *Square Mesh Track (SMT)*. La piste, les zones de parking et les installations recouvrent 200 hectares sur trois communes : Coulombs, Cully et Sainte-Croix-Grande-Tonne. L'arrivée du groupe de construction a été retardée du fait d'un mauvais planning de déchargement, ses unités arrivent à Coulombs le 9 juin. Les sapeurs et pionniers travaillent sous la menace des obus qui tombent sporadiquement sur le chantier. L'aérodrome est mis en service le 16 juin et reste en activité jusqu'à la fin septembre. L'aérodrome accueille principalement le 124<sup>th</sup> *Wing RAF* avec ses *Squadrons* n°137, 181, 182 et 247 dotés de chasseurs-bombardiers *Typhoon*. Le groupe quitte l'aérodrome le 30 août, remplacé par le *Squadron* n°264 doté de *Mosquito* équipés pour la chasse de nuit qui reste jusqu'au 24 septembre.

# Colombiers-sur-Seulles



À Colombiers-sur-Seulles, le château du Baffy sert de poste de commandement à la 6<sup>e</sup> compagnie du 726<sup>e</sup> régiment de Grenadier de l'armée allemande. Dans la nuit du 5 au 6 juin, le bruit de moteur de nombreux avions réveille tout le monde. Puis vers l'aube on entend un bruit de tonnerre venant de la côte : à l'angoisse des habitants s'ajoute la nervosité des occupants. Les Allemands ont visiblement du mal à comprendre ce qui se passe, mais au milieu de la matinée, ils ont enfin compris : « C'est l'invasion ! » (sic). Les Allemands emportent tout ce qu'ils peuvent et brûlent leurs dossiers. L'excitation est à son comble et les habitants du château craignent pour leur vie tellement les Allemands sont nerveux... Mais les Allemands reçoivent enfin des ordres, ils doivent se replier sur la ligne de chemin de fer qui relie Caen à Cherbourg. Les habitants du village osent enfin venir au château pour demander des nouvelles, certains sont allés jusqu'au calvaire pour essayer de voir ce qui se passe, mais ils ne sont pas allés plus loin car cela « tire » (sic) à Sainte-Croix. Vers 18h, des éléments du 1<sup>st</sup> Battalion du Canadian Scottish Regiment (7<sup>e</sup> brigade, 3<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne) progressent rapidement dans le village pour s'emparer du pont sur la Seulles. Pour les habitants, c'est le soulagement. Les Canadiens s'installent au château. Aux cuisines, on fait chauffer des grandes gamelles d'eau, et les libérateurs épuisés et encore trempés peuvent enfin faire une pause et boire un thé chaud. Des Allemands retranchés dans le « chemin des planches » tirent au hasard sur le châ-

teau. Les Canadiens ripostent et le calme revient. Dans la soirée, on amène des prisonniers allemands pour les interroger : ils ont l'air totalement épuisés et démoralisés et les Canadiens sont assez décontractés, trop peut-être car un prisonnier allemand arrache le casque de son garde et s'en sert pour lui donner de grands coups sur la tête puis il s'enfuit en traversant la Seulles ! Les Canadiens s'installent dans le village pour passer la nuit, ils ont la bonne surprise d'y découvrir une batterie d'artillerie lourde allemande intacte : les fantassins se sont repliés trop rapidement pour permettre aux artilleurs d'emmener leurs matériels.



# Creully



Creully, petit bourg situé au sommet de la vallée de la Seules qui domine un château d'aspect médiéval. Pour y parvenir en venant du nord, il existe deux ponts qui enjambent la rivière La Seules, un pont en pierre relativement étroit depuis Tierceville et un pont en pierre plus large sur la D112 venant de Crépon. Les Allemands ont installé une batterie d'artillerie de quatre canons russes de 122 mm au lieu-dit « Les Planches » au sud-est du village. Le village est situé en limite de deux Corps d'Armées, le 1<sup>st</sup> Army Corps à l'est et le 30<sup>th</sup> Army Corps à l'ouest, ce qui implique une jonction entre les unités des deux corps d'armée. Les ponts sont importants pour les Britanniques mais aussi pour les Allemands. Les Britanniques pour étendre leur tête de pont vers le sud et les Allemands pour contre-attaquer depuis Bayeux en direction de Ver. Un autre pont en pierre situé à Saint-Gabriel offre un passage étroit sur la Seules. Aucun des trois ponts n'est miné. Pour les Britanniques, leurs destructions auraient juste retardé leur avance vers la route nationale 13, la Seules, rivière étroite, pouvant être franchie par la mise en place de ponts provisoires par le génie d'assaut britannique. En début d'après-midi, une colonne mobile est constituée à Crépon avec la compagnie B du 7<sup>th</sup> Green Howard dont les hommes montent sur les plateformes des moteurs des SHERMAN de l'escadron C du 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards, ils sont suivis par la section de chenillettes du bataillon. Leurs missions sont de capturer le pont sur la Seules à Creully, faire jonction avec les Canadiens du 1<sup>st</sup> Battalion The Royal Winnipeg Rifle venant de Graye-sur-Mer par le pont de Tierceville et établir une

tête de pont au sud du village. En début d'après-midi, une contre-attaque allemande par la réserve mobile de la 352<sup>e</sup> division de Grenadiers (Groupement Meyer) est arrivée sur la ligne Creully - Saint-Gabriel - Le manoir - Bazenville et tente de ralentir la progression des Britanniques avec comme effectifs deux bataillons et une dizaine de canons automoteurs StuG III. Arrivés au pont, les Britanniques détruisent une voiture d'état-major allemande mais sont accueillis par les tirs d'un canon antichar en position au sud du pont. Appelée en appui, une batterie du 86<sup>th</sup> Field Regiment Royal Artillery en position à Crépon réduit au silence le canon ce qui permet aux fantassins britanniques de capturer le pont intact vers 15h et ensuite de traverser le village en direction de Fresnay-le-Crotteur au sud-ouest du village. L'opposition allemande du Groupement Meyer se durcit à cet endroit, les approches du village sont défendues par des mitrailleuses et plusieurs canons automoteurs StuG III qui détruisent quatre SHERMAN de l'escadron C du 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards. En début d'après-midi, venant de Banville, les compagnies C et D du Royal Winnipeg Rifles franchissent le pont de Tierceville rejointes par le reste du bataillon qui vers 17h occupe une position au sud de Creully où il s'enterre pour la nuit. Les jours qui suivent voient l'installation de plusieurs grands états-majors dans le parc du château de Creullet dont celui du 21<sup>st</sup> Army Group commandé par le général Montgomery avec plusieurs visites de « VIP » dont celles de Winston Churchill le 12 juin, du général de Gaulle le 14 juin, du général Eisenhower le 15 juin et du Roi George VI le 16 juin.



## Musée de la Radio

Au sein du château, le musée de la radio présente des radios civiles et militaires du 20<sup>e</sup> siècle. Textes, film et objets permettent de saisir l'évolution des moyens de communication et l'importance de Creully comme berceau du reportage de guerre. C'est en effet dans la Tour Carrée du château que la BBC installe, en juin 1944, un studio radio permettant aux correspondants de guerre d'émettre leur reportage sur la Bataille de Normandie.

### Visiter le musée de la radio

- En visite guidée : Pour accéder à la Tour Carrée, lieu mémoriel de l'installation d'un studio de la BBC et des correspondants de guerre en 1944 ainsi qu'à certains espaces du musée, suivez la visite guidée du site « Percez les mystères de la forteresse de Creully ».
- En visite libre : L'espace « La Libération et le reportage de guerre à Creully » du musée de la radio est accessible librement et gratuitement sur les horaires d'ouverture du château

### Horaires d'ouverture Château & Musée

Du 3 juin au 27 septembre : Lundi 13h30-18h

Mardi, mercredi et jeudi : 9h30-12h30 / 13h30-18h

Vendredi : 9h30-12h30

Château et musée fermés les week-ends.

L'accès au château peut être perturbé du 6 au 9 juin 2024. Ouvert le 15 août 2024.

### Horaires des visites guidées (sans réservation)

Lundi : 14h / 15h / 16h / 17h

Mardi, mercredi, jeudi : 10h / 11h / 14h / 15h / 16h / 17h  
Vendredi : 10h / 11h

Durée : 40 minutes • Langues : Français / Anglais

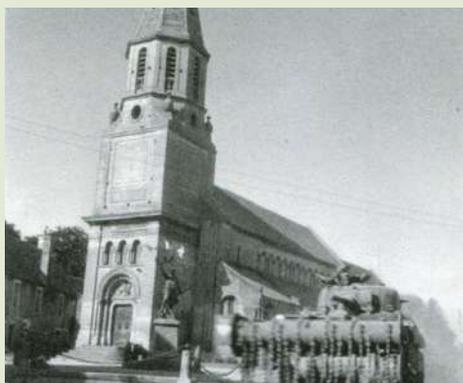
### Tarifs

- Tarif plein : 6 €

- Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, personne en situation de handicap, bénéficiaires de minima sociaux, résidents de Creully-sur-Seulles) : 4 €

- Gratuité : -18 ans

Château de Creully, 30 place Paillaud  
14480 Creully-sur-Seulles - 02 31 80 10 61  
[chateau@creully.fr](mailto:chateau@creully.fr) / [www.normandie-tourisme.fr](http://www.normandie-tourisme.fr)



# Tierceville



**E**n juin 1944, les Allemands ont établi à Tierceville le PC de la 8<sup>e</sup> Cie du 11<sup>e</sup> bataillon du 726<sup>e</sup> Régiment de Grenadiers. Cette compagnie fait partie du dispositif de défense de la ville de Creully ainsi que deux autres compagnies installées respectivement, la 6<sup>e</sup> à Colombiers-sur-Seules et la 7<sup>e</sup> à Villiers-le-Sec. Une habitante de Tierceville : « À la ferme, les relations entre l'occupant et les adultes restaient distantes. Mon père ne les aimait pas beaucoup. Parmi ceux qui logeaient chez nous, certains n'étaient pas allemands. Vers la fin de la guerre, nous avons notamment hébergé un gentil garçon d'une vingtaine d'année d'origine polonaise. Après quelques mois passés ensemble, il nous a confié comment il avait été enrôlé de force dans l'armée allemande. Il ne pouvait pas désertier, par crainte des représailles envers sa famille restée en Pologne. Mes premières appréhensions passées, j'ai entretenu des relations plus cordiales avec les soldats qui aimaient faire plaisir aux enfants. J'ai le souvenir d'un jeune officier venu me voir le 5 juin avec un paquet sous le bras : il me l'a tendu avec un petit sourire et m'a caressé gentiment les cheveux avant de repartir... il contenait plein de gâteaux et de friandises ! Présentait-il les événements du lendemain ? »

Les Canadiens de la compagnie D du Royal Winnipeg Rifles qui ont débarqué à Juno Beach dans un secteur moins fortifié n'ont pas subi autant de pertes que d'autres compagnies. Ils font très rapidement prisonniers les restes du Ost-Bataillon 441 (Ukrainiens) de la 716.ID et bien que ralentis par quelques éléments

allemands isolés, ils libèrent Tierceville sans difficulté. Mais au sud de Tierceville, le petit pont qui enjambe la Seules est fortement défendu par un groupe d'Allemands : le lieutenant Jack Mitchell est chargé de sécuriser le pont qui permet de traverser la Seules. Alors qu'il traverse le pont, une mitrailleuse allemande ouvre le feu, le Bren de la section la réduit au silence. Une deuxième mitrailleuse est postée derrière le mur qui longe la route à droite ; ce nid de mitrailleuse est neutralisé par une grenade. Les Canadiens peuvent reprendre leur marche vers Creully et rejoindre le reste du bataillon qui arrive par le Nord.



# Bayeux

 Communes présentées dans la brochure

Asnelles 04

Meuvaines 05

Crépon

Bazenville 11

Villiers-le-Sec 24

Saint-Gabriel-Brécý

Rucqueville 28

Coulombs 1

Martragny 27

Ducy-Sainte-Marguerite 31

Loucelles 30

Audrieu 32

Cristot 33

Buceels 34

Lingèvres 35

Tilly-sur-Seulles 37

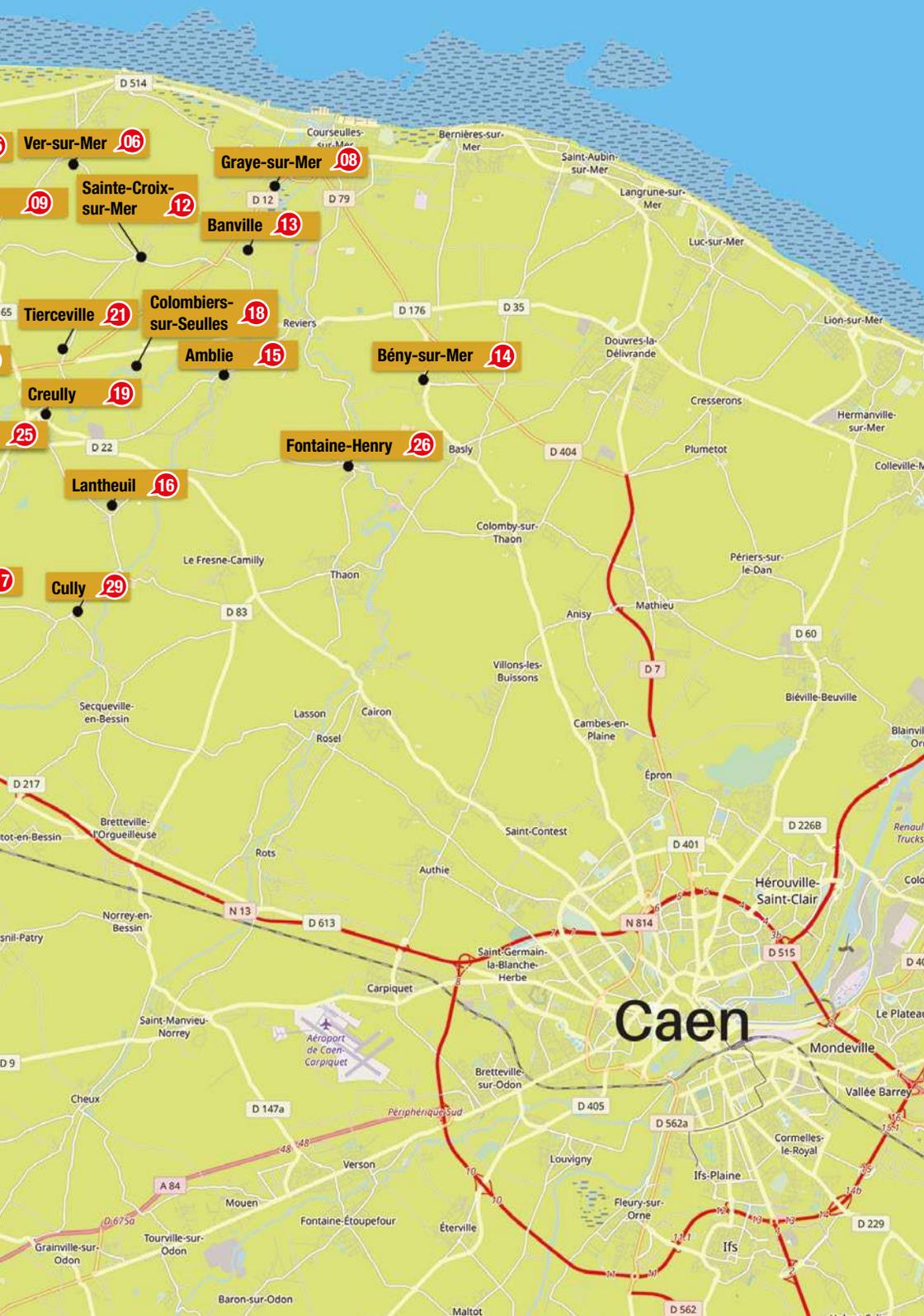
Fontenay-le-Pesnel 38

Juvigny-sur-Seulles 41

Hottot-les-Bagues 42

Tessel 38

Saint-Vaast-sur-Seulles 43



D 514

Ver-sur-Mer 06

Graye-sur-Mer 08

Sainte-Croix-sur-Mer 12

Banville 13

Tierceville 21

Colombiers-sur-Seulles 18

Amblie 15

Bény-sur-Mer 14

Creully 19

Fontaine-Henry 26

Lantheuil 16

Cully 29

Caen



Courseulles-sur-Mer, Bernières-sur-Mer, Saint-Aubin-sur-Mer, Langrune-sur-Mer, Luc-sur-Mer, Lion-sur-Mer, Douvres-la-Délivrande, Cresserons, Plumetot, Hermanville-sur-Mer, Colleville-M, Colomby-sur-Thaon, Périers-sur-le-Dan, Biéville-Beuville, Blainville-Orne, Renault Trucks, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Héroville-Saint-Clair, Le Plateau, Vallée Barrey, Cormelles-le-Royal, Ifs-Plaine, Fleury-sur-Orne, Ifs, D 229, Maltot, Fontaine-Étoupefour, Éterville, Louvigny, Verson, Mouen, Tourville-sur-Odon, Grainville-sur-Odon, Baron-sur-Odon, Cheux, Norrey-en-Bessin, Saint-Manvieu-Norrey, Bretteville-sur-Odon, D 405, D 562a, D 562, D 401, D 2268, D 515, D 40, D 217, D 210, D 209, D 208, D 207, D 206, D 205, D 204, D 203, D 202, D 201, D 200, D 199, D 198, D 197, D 196, D 195, D 194, D 193, D 192, D 191, D 190, D 189, D 188, D 187, D 186, D 185, D 184, D 183, D 182, D 181, D 180, D 179, D 178, D 177, D 176, D 175, D 174, D 173, D 172, D 171, D 170, D 169, D 168, D 167, D 166, D 165, D 164, D 163, D 162, D 161, D 160, D 159, D 158, D 157, D 156, D 155, D 154, D 153, D 152, D 151, D 150, D 149, D 148, D 147a, D 147, D 146, D 145, D 144, D 143, D 142, D 141, D 140, D 139, D 138, D 137, D 136, D 135, D 134, D 133, D 132, D 131, D 130, D 129, D 128, D 127, D 126, D 125, D 124, D 123, D 122, D 121, D 120, D 119, D 118, D 117, D 116, D 115, D 114, D 113, D 112, D 111, D 110, D 109, D 108, D 107, D 106, D 105, D 104, D 103, D 102, D 101, D 100, D 99, D 98, D 97, D 96, D 95, D 94, D 93, D 92, D 91, D 90, D 89, D 88, D 87, D 86, D 85, D 84, D 83, D 82, D 81, D 80, D 79, D 78, D 77, D 76, D 75, D 74, D 73, D 72, D 71, D 70, D 69, D 68, D 67, D 66, D 65, D 64, D 63, D 62, D 61, D 60, D 59, D 58, D 57, D 56, D 55, D 54, D 53, D 52, D 51, D 50, D 49, D 48, D 47, D 46, D 45, D 44, D 43, D 42, D 41, D 40, D 39, D 38, D 37, D 36, D 35, D 34, D 33, D 32, D 31, D 30, D 29, D 28, D 27, D 26, D 25, D 24, D 23, D 22, D 21, D 20, D 19, D 18, D 17, D 16, D 15, D 14, D 13, D 12, D 11, D 10, D 9, D 8, D 7, D 6, D 5, D 4, D 3, D 2, D 1, D 0

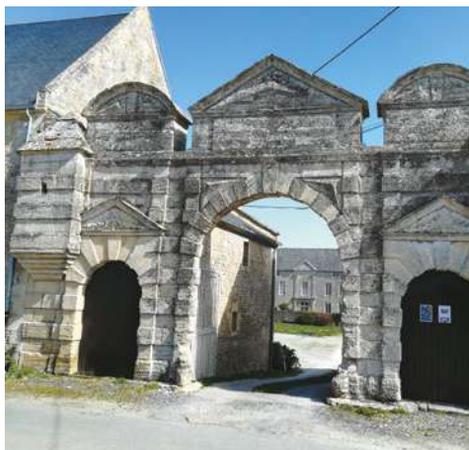
# Villiers-le-Sec



**L**ouis : « Il n'y a pas eu de problèmes majeurs à Villiers-le-Sec pendant l'occupation. Je me souviens de l'arrivée des Allemands, c'était un dimanche. Des troupes ont traversé la commune à pied en direction de Bayeux, au pas cadencé et en chantant. Les camions et les chars ne sont passés que plus tard. Quelques temps après, les Allemands se sont installés dans les plus belles demeures du village ; le contingent le plus important était cantonné au château. Pendant quatre années de la présence allemande, différentes troupes se sont succédé. Il y avait parmi elles des soldats russes qui avaient des drôles de têtes : nous les appelions « les mongols ». Ils utilisaient pour leurs transports locaux des charrettes à quatre roues tirées par des petits chevaux. Nous nous moquions d'eux en disant : "Elle est belle, l'armée du Reich !" Entre les Allemands et la population, les relations étaient assez froides et restaient limitées. Nous devions de toute façon en prendre parti. Au début de l'occupation, nous avons eu l'obligation de déposer à la mairie nos armes à feu, puis nos postes de TSF. Nous ne pouvions que lire les journaux français et nous n'étions pas très bien informés, mais en juin nous sentions l'énervernement grandissant des Allemands ».

Après avoir débarqué sur Gold Beach et enfoncé les défenses allemandes, la 69<sup>th</sup> Infantry Brigade progresse en direction de ses objectifs. Le 5<sup>th</sup> East Yorkshire est en pointe, suivi du 7<sup>th</sup> Green Howards et appuyé par l'artillerie du 86<sup>th</sup> Field Regiment. Afin de stopper la percée britannique, vers 16h, les

Allemands du « *Kampfgruppe Meyer* » (915<sup>e</sup> régiment de grenadiers et bataillon de reconnaissance 352. Panzerjäger-Abteilung) lancent une contre-attaque dans le secteur. En milieu d'après-midi, à l'approche de Villiers-le-Sec, l'attaque des Britanniques percute le Füsilier-Battalion 352 qui vient juste de s'établir dans le bourg. Un assaut coordonné, avec l'appui du 7<sup>th</sup> Green Howards D Company et des chars du 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards's B Squadron, permet de repousser les Allemands hors du village après un rude combat. Le commandant du 5<sup>th</sup> East Yorkshire, le Lieutenant-colonel G.W. White, est blessé pendant la bataille. Les Allemands sont obligés de se replier vers le sud.



# Saint-Gabriel-Brécy



Vers 16h, les Allemands longent Saint-Gabriel et lancent une contre-attaque dans le secteur de Bazenville en direction de Crépon. Il s'agit de la « *Kampfgruppe Meyer* » (915<sup>e</sup> Infanterie-Regiment, Bataillon de reconnaissance Füsilier Abteilung 352 et dix canons d'assaut Sturmgeschütz III G de la 352<sup>e</sup> Panzerjäger-Abteilung). La « *Kampfgruppe Meyer* » constitue la réserve du 84<sup>e</sup> corps d'armée allemand du Generalmajor Erich Marcks. L'unité a été mise en alerte dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 afin d'intervenir depuis la région de Bayeux vers Carentan contre les parachutistes américains de la 101<sup>e</sup> division aéroportée US. Au petit matin, à la nouvelle du débarquement amphibie et du succès des alliés sur les plages, le contre-ordre est donné. Les trois bataillons contre-marchent toute la matinée du 6 juin vers Bayeux, leur point de départ. L'un des bataillons (II/915 IR) est envoyé vers Omaha Beach (Colleville-sur-Mer) alors que le reste du Kampfgruppe est dirigé au Nord-Est de Bayeux pour contre-attaquer la 50<sup>e</sup> division d'infanterie Britannique. Malgré l'appui des dix canons d'assaut, la contre-attaque allemande qui percute les pointes offensives de la 231<sup>e</sup> brigade d'infanterie anglaise est un échec. Les Allemands se heurtent de plein fouet aux forces britanniques et se font tailler en pièces, la « *Kampfgruppe Meyer* » est anéantie. Le chef du 915<sup>e</sup> Infanterie-Regiment, l'Oberstleutnant Karl Meyer, est porté manquant. En fait, le colonel Meyer a été tué, livrant aux Anglais sa carte d'état major renseignée. La conséquence est rapide : le PC de la

352<sup>e</sup> DI, positionné à Littry, subit un bombardement aérien dès le lendemain. Les Britanniques traversent Saint Gabriel, puis Brécy en repoussant les débris de la contre-attaque allemande et s'arrêtent quelques kilomètres avant la N13 dans le secteur de Coulombs. Pour s'assurer que les Allemands ne s'emparent des tableaux du Musée des Beaux-Arts de Caen, 158 œuvres sont cachées dans la chapelle du Prieuré Saint-Gabriel. Le prieuré sert aussi à la sauvegarde des archives du département du Calvados. Au soir du 6 juin les soldats du « *King's own Yorkshire light Infanterie* » s'installent dans la cour du Prieuré. Au cours des 3 mois suivants plusieurs régiments anglais s'y succéderont.

*Marcelle Fauchier Delavigne, Trois mois avec les Anglais, Récit de la bataille de Normandie, Juin-Août 1944, OREP*



# Fontaine-Henry



La commune de Fontaine-Henry est occupée en 1944 par des soldats appartenant au deuxième bataillon du Grenadier-Régiment 736 (716<sup>e</sup> Infanterie-Division).

Le 6 juin 1944, le secteur de Fontaine-Henry est l'un des objectifs des Canadiens du Regina Rifles Regiment (7<sup>th</sup> Infantry Brigade). Le Regina Rifles qui a débarqué à Courseulles lors de la première vague d'assaut a subi de lourdes pertes et n'a commencé sa progression à l'intérieur des terres que vers 10h du matin après 2h de combats acharnés.

Les compagnies B et C continuent pourtant le combat pour exploiter le succès initial vers l'intérieur des terres. A 18h, la compagnie B reçoit l'ordre de s'emparer de la commune de Fontaine-Henry avec l'appui d'un escadron de chars du Sixième Régiment Blindé (1<sup>st</sup> Hussars regiment 2<sup>e</sup> brigade blindée indépendante canadienne).

Les chars qui progressent en appui des fantassins aperçoivent le château et ses hautes toitures à la française culminant jusqu'à près de 15 mètres de haut. Croyant sans doute qu'il s'agit d'un clocher pouvant abriter un tireur de précision allemand, un char tire un



obus qui traverse le toit du château. A 18h30, un canon allemand de 88 mm ouvre le feu sur les blindés canadiens : six sont détruits. Pendant ce temps, la compagnie B s'installe dans Fontaine-Henry et rend compte à 19h que la localité est sous contrôle. Les Canadiens déplorent plusieurs soldats tués pendant la conquête du village. Sur le mur de l'église une plaque commémore la mort de onze soldats canadiens tués dans les combats pour la libération du bourg, dont cinq appartenaient au 6<sup>th</sup> Armoured Regiment (1<sup>st</sup> Hussars Regiment). Ils reposent au cimetière canadien de Bény-sur-Mer Reviens.

Sur le parking, en face de l'église, une stèle à la mémoire des soldats canadiens qui ont combattu dans le secteur le 6 juin 1944. Plusieurs unités sont citées : le 6<sup>th</sup> Armoured Regiment (1<sup>st</sup> Hussars Regiment) appartenant à la 2<sup>nd</sup> (independent) Armoured Brigade, et plusieurs régiments de la 3<sup>rd</sup> Canadian Infantry Division : le Régiment de La Chaudière, Le Regina Rifle Regiment, le 13<sup>th</sup> Field Regiment (Royal Canadian Artillery), le Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers

# Martragny



Le secteur de Martragny est occupé en 1940 par les forces aéronavales de la marine française puis par l'armée de l'air allemande sous l'occupation.

Le 6 juin 1944, les environs de Martragny et le village lui-même sont battus par les feux des canons de marine alliés. Le 7 juin à 7h, les blindés anglais du 24<sup>th</sup> Lancers (8<sup>th</sup> Armored Brigade, temporairement rattachée à la 50<sup>th</sup> Infantry Division) s'emparent du terrain d'aviation et de la commune, suivis par les fantassins appartenant à la 69<sup>th</sup> Infantry Brigade. Les chars poursuivent en direction de la route nationale 13 et, après avoir été violemment pris à partie par des éléments du SS-Panzeraufklärungsabteilung 12 (12. SS Panzer-Division), ils se replient à hauteur de Martragny. Les Anglais installent dès le 7 juin dans le parc et dans les pièces du château de Martragny un hôpital de campagne ; à cet effet, ils mettent en place une grande croix rouge sur le toit afin d'éviter tout bombardement aérien. Les blessés étaient soignés dans les pièces du château et hospitalisés dans de grandes tentes disposées dans le parc. Le site du château possède toutes les qualités pour servir de lieu d'implantation à un hôpital de campagne : il dispose en effet d'une importante source d'approvisionnement en eau et il est proche de l'aérodrome permettant l'évacuation des blessés et le ravitaillement en matériel de santé. De chaque côté de l'allée principale du château, les morts étaient enterrés provisoirement en attendant d'être transférés par la suite dans des cimetières militaires.

Du 14 au 26 juin 1944, les sapeurs du *Royal Engineers 16<sup>th</sup> Airfield Construction Group* construisent à l'ouest de Martragny un aérodrome baptisé ALG B-7 (*Advanced Landing Ground B7*). Il sert de base principale à la 133 Wing (2<sup>nd</sup> Polish Fighter Wing sur Mustang III) du 24 juin au 19 juillet 1944, puis à la 123 Wing du 19 juillet au 3 septembre 1944. Les installations de cet aérodrome (qui est opérationnel jusqu'au 3 septembre 1944) sont également utilisées pour entreposer des munitions et ce jusqu'à la fin de la guerre.

À la sortie Ouest du bourg, en direction de Vaux-sur-Seulles, rue de l'Ormelet, au bord de la route, la Stèle « Aérodrome B7 » commémore l'installation de l'aérodrome britannique.



# Rucqueville



À Rucqueville, comme dans tous les villages du Bessin, la vie n'est pas facile pour les populations. Beaucoup d'hommes sont partis à la guerre, certains ont été tués et beaucoup ont été faits prisonniers. Comme on « manque de bras », tout le monde travaille, même les enfants qui participent aux travaux des champs après l'école. Dès le début de la guerre, le gouvernement de Vichy a mis en place des tickets de rationnement pour éviter la spéculation et la hausse des prix. Les Français sont classés par catégories suivant leur âge ou leur fonction et n'ont droit qu'aux rations correspondantes. Mais de toute façon, les rations sont maigres et encore faut-il avoir de l'argent pour acheter les aliments correspondant aux tickets ! Devant les magasins, il y a des queues interminables, souvent on voit sur la porte l'affiche fatidique : « Plus de viande » ou « Plus de pain » ! À la campagne, on s'en tire un peu mieux qu'en ville, mais de toute façon on ne mange pas assez. Les Allemands réquisitionnent la nourriture, surtout la viande, la farine et les pommes de terre, et ils laissent aux Français les carottes et les rutabagas. Mais ils réquisitionnent aussi tout ce qui peut servir leur effort de guerre : les voitures automobiles, les camions, les vélos, les chevaux, les charrettes et même le fer et le cuir. Pour réparer les chaussures on met des semelles en bois ou taillées dans un vieux pneu. De peur des bombardements et des mouvements de la résistance, les Allemands ont instauré le couvre-feu à 22h. Personne n'a le droit de sortir la nuit et aucune lumière ne doit être visible

à l'extérieur des maisons. Si on doit conserver une lumière dans la maison après 22h, on colle du papier journal ou on tend des vieilles couvertures sur les fenêtres. Après 22h les patrouilles allemandes peuvent tirer à vue. Au mieux les contrevenants sont arrêtés et envoyés dans des camps de travail. Car l'occupant a aussi besoin de main d'oeuvre : il a créé le STO (Service du Travail Obligatoire) qui peut toucher tout Français de plus de vingt ans. Et même pour ceux qui sont restés dans leurs villages du Bessin, les corvées sont fréquentes : tout le long de la côte on creuse des fossés anti-char et on plante des « asperges de Rommel ».



# Cully



**A**u soir du 6 juin, la commune de Cully est toujours occupée par les Allemands. Il s'agit sans doute d'éléments divers, principalement du deuxième bataillon du 736<sup>e</sup> régiment de Grenadiers qui se sont repliés vers le sud. Ce régiment appartient à la 716<sup>e</sup> Infanterie-Division. Cette division est créée en 1941 en Rhénanie puis envoyée en France, dans la région de Caen comme division d'occupation. De là, elle est déplacée en Belgique et à Soissons. Elle est de retour en Normandie dès juin 1942 dans le secteur correspondant aux futurs secteurs SWORD et JUNO et à Merville-Franceville à l'est de l'Orne. La 716<sup>e</sup> DI est affectée aux ouvrages de défense côtiers et dispose de peu de réserves sous la forme de quelques canons anti-char tchèques montés sur châssis de char français Renault R35, « un incroyable bricolage » (sic) réalisé par les techniciens du Major allemand Becker sur des chars français récupérés après la campagne de France. Le PC du général Richter est alors installé au nord de Caen (La Folie-Couvrechef) à l'emplacement actuel du Memorial pour la paix mais l'état-major loge Villa Baumier à Caen. La 716<sup>e</sup> DI, unité faiblement équipée, totalise à peine 7700 hommes en juin 1944. Les effectifs de la division étaient de 17000 hommes en 1943, mais elle fut sans cesse affaiblie par des transferts de troupes à l'Est. La division ne comprend que deux régiments d'infanterie composés de soldats âgés, convalescents ou très jeunes, renforcés par trois bataillons de l'Est formés par des recrues russes, polonaises ou bien encore ukrainiennes. Chaque

bataillon de l'Est aligne un effectif réel d'environ 400 hommes, généralement peu motivés et avec une volonté de se battre fort limitée. L'unité avait un statut de division statique du fait de l'intégration de ses moyens dans les blockhaus du mur de l'Atlantique. Les troupes étaient donc le plus souvent dispersées en points de résistance défendus chacun par une section d'une trentaine d'hommes.

La 716<sup>e</sup> division d'infanterie qui n'a eu aucune expérience du combat avant le débarquement de Normandie perd 300 hommes le premier jour et sera littéralement laminée les jours qui suivront : en Normandie elle déplore 860 tués, 1270 disparus ou prisonniers et 520 blessés.



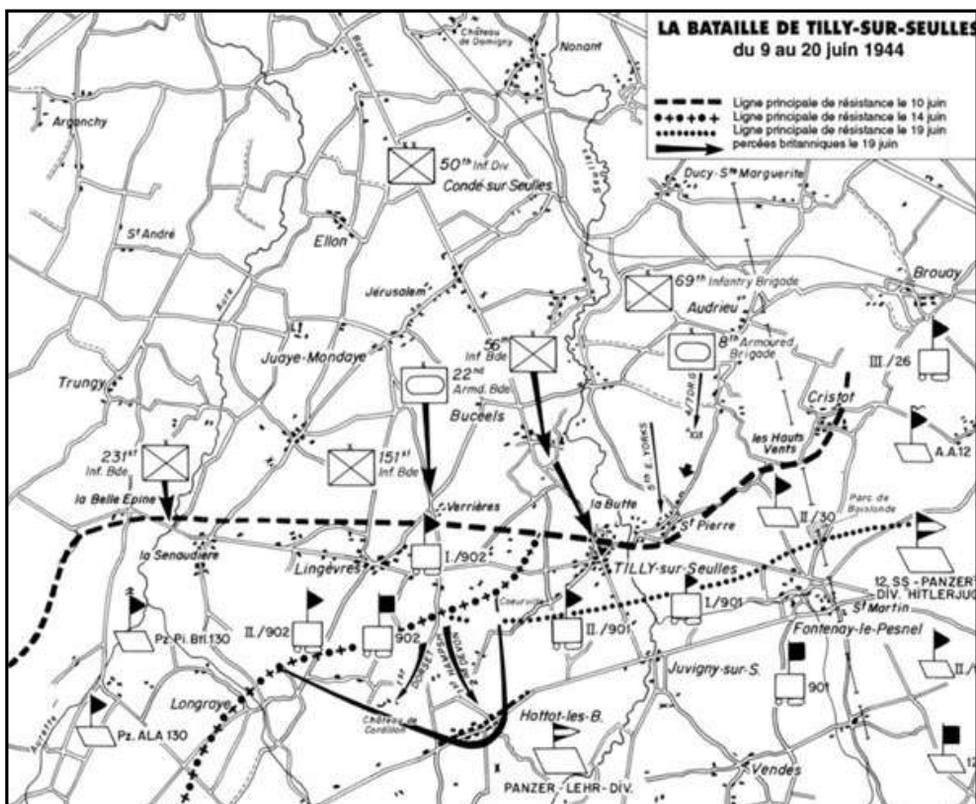
# Loucelles

Le village est libéré par le 1<sup>st</sup> Dorset Regiment



Loucelles, petite commune rurale de 130 habitants en 1944 et située le long de la RN 13, a été libérée les 6-7 juin par le DORSET REGIMENT.

Après leur Débarquement sur la plage d'Asnelles, les troupes britanniques sont restées stationnées plusieurs jours au Nord de la voie de Chemin de Fer Caen-Bayeux. Une plaque commémorative en l'honneur du Régiment a été posée sur le mur du cimetière en 1984, lors de la réception de vétérans par le village.



Crédit : Stéphane Jacquet

# Ducy-Ste-Marguerite

**Point de départ du Black Watch Regiment 1<sup>st</sup> Tyneside Scottish pour la libération de Tessel**



**E**n 1916, le 1<sup>st</sup> Tyneside Scottish Regiment intervenait dans la Somme, perdant 940 soldats et laissant 1 600 autres blessés. Jour pour jour, 32 ans plus tard, une nouvelle génération du Tyneside Scottish engageait un combat en première ligne face aux unités de la 12<sup>e</sup> division panzer SS sur la commune de Tessel-Rauray. La 49<sup>e</sup> division d'infanterie du TS quittait l'Angleterre le 11 juin 1944 pour débarquer sur le port artificiel Mulberry le 12 juin. Le bataillon est passé par Esquay-sur-Seulles pour faire campement le 15 juin sur la commune de Ducy-Sainte-Marguerite. Le 1<sup>st</sup> TS reprendrait possession du territoire occupé sous le nom de l'opération Martlet. Le 25 juin le bataillon atteignait l'objectif Barracuda en ayant repris le haut d'Audrieu, le 26 juin l'objectif Walrus était atteint en prenant position autour de la Grande Ferme tout en continuant vers Tessel sous l'objectif Albacore et enfin gagnait du terrain jusqu'à Brettevillette le 28 juin et ensuite la commune stratégique de Tessel-Rauray le 1<sup>er</sup> juillet. Après 9h de combat et cinq attaques acharnées entre les opposants, le 1<sup>st</sup> TS reprenait possession de Rauray à 20h. Le 1<sup>st</sup> TS regagnait son campement à Ducy-Ste-Marguerite le 3 juillet afin de faire le point et réorganiser les troupes avec une cinquantaine d'hommes du Gloucestershire Regiment compte tenu des pertes humaines et matérielles. Le 6 juillet le bataillon quittait Ducy-Sainte-Marguerite pour gagner Montilly, juste au nord du pont de Juvigny et la route principale vers Fontenay-le-Pesnel. Le bataillon recomposé continua de Juvigny jusqu'à Mézidon-

Canon. Le 25 juillet, ils arrivèrent à l'est de Démouville. Le 16 août, le bataillon divisé en plusieurs compagnies se battait à Mézidon-Canon.

C'est en 1978 que le Major John Samson a pris contact avec le maire de l'époque afin d'ériger un mémorial à Ducy-Sainte-Marguerite à la mémoire du Black Watch Regiment 1<sup>st</sup> Tyneside Scottish. C'est au son des cornemuses et des tambours que les vétérans écossais se sont réunis régulièrement au pied de ce monument dressé à la gloire de leurs camarades tombés au Champ d'honneur. Chaque année, le 8 mai, la Municipalité, les habitants de Ducy-Sainte-Marguerite, les anciens combattants, les anciens prisonniers avec leurs drapeaux sont là, dans une union fraternelle. Au pied de cette stèle, nous rendons hommage à tous les alliés, et plus particulièrement à nos amis écossais. Sur la plaque du Mémorial sont gravés les mots qui suivent : « À la mémoire sacrée des soldats et officiers du 1<sup>st</sup> bataillon. The Tyneside Scottish. the Black Watch (R.H.R.) tombés au Champ d'honneur en juin, juillet et août 1944. » Au cours des nombreuses années, nous avons rencontré, chaque été, les militaires et leurs familles qui accompagnent les vétérans pour une cérémonie avec les habitants autour du monument. Plus particulièrement, nous nous sommes retrouvés en 1979 pour l'inauguration du Mémorial, puis en 1989 à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de ce monument, puis lors de la consécration de la nouvelle plaque en 1998 ; enfin en 2002 lors d'une visite avec une cinquantaine de participants de l'association du Black Watch.

# Audrieu

Des instants dramatiques avant la Libération



**A**u lendemain du débarquement sur nos côtes normandes, les chars du I SS PANZERCORPS se mettent en route afin de repousser les alliés jusqu'à la mer. Les nombreuses attaques aériennes alliées obligent les divisions blindées allemandes à s'arrêter dans Audrieu le soir du 7 juin 1944, non sans avoir détruit plusieurs véhicules anglais. Le village est alors bombardé intensément par les alliés. En

effet, il constitue un point stratégique surplombant Tilly-sur-Seulles et son pont sur la Seulles et surtout sa gare, située sur la voie ferrée reliant Caen à Cherbourg. Le lendemain, la division blindée 12 SS Hitlerjugend a pour ordre de lancer une nouvelle offensive depuis Audrieu en direction de la côte. Ce 8 juin 1944 est aussi le jour où la 50<sup>e</sup> division d'infanterie britannique attaque la ligne de défense allemande. A 14h, l'armée allemande stoppe la progression du 61<sup>e</sup> régiment de reconnaissance britannique dont 15 soldats sont faits prisonniers. En soirée, tout le village est la proie des flammes, conséquence d'importants combats d'artillerie. Après 1h20 de bombardements alliés, la division blindée allemande est contrainte à se replier sur Cristot.

Les Britanniques peuvent alors circuler au milieu des ruines d'Audrieu. Le patrimoine est durement touché, des maisons et des bâtiments sinistrés, en particulier l'église dont le clocher s'est écroulé sous les tirs d'un canon allemand situé à Brouay. Durant cette période de combats dantesques, de nombreux alliés sont faits prisonniers et transportés aux abords du château d'Audrieu pour y être exécutés (24 soldats canadiens

du *Royal Winnipeg Rifles* et 2 soldats britanniques du *Durham Light Infantry*).

Les soldats alliés ont payé un lourd tribut puisque ce sont 66 d'entre eux qui ont été abattus dans ce secteur. Par la suite, Audrieu devient un important dépôt britannique contenant du matériel destiné aux soldats qui combattent en Belgique et Hollande. Cette base comportera jusqu'à 200 hangars

toilés de 450 m<sup>2</sup> chacun et de très nombreuses huttes en tôles ondulées dont on devine encore aujourd'hui les vestiges longeant la rue de l'Ormelet et la départementale 178. Dans le village se trouve également un important camp de prisonniers allemands.

Ce site est connu sous le nom du « Camp des mille » en référence à la lourde logistique déployée en cet endroit.



# Cristot

**Été 1944 :  
souvenirs  
de Georgette  
et Claude**



**C**LAUDE : « Dans la nuit du 5 et 6 juin 1944, mon frère et moi étions à la fenêtre, nous entendions les bombardements sur la côte et beaucoup d'avions survolaient la région, aucune nouvelle ne circulait, pas de radios, les Allemands les avaient confisquées. Le 6 juin fut une journée calme avec une aviation très importante qui bombardait le moindre convoi allemand. Dès le 8 juin, les habitants de Cristot ayant peur se sont en partie regroupés dans la ferme de mes parents, il y avait 70 à 80 personnes, les volailles de la ferme assuraient le ravitaillement. Les S.S. étaient menaçants dans Cristot, il ne fallait pas les provoquer. À chaque alerte on allait tous dans les abris creusés ou dans les bâtiments, il n'y a pas eu de victimes, une seule personne a été blessée à l'épaule par un éclat d'obus. La journée la plus pénible fut le dimanche 11 juin, quand les Britanniques ont attaqué le secteur, toute la journée aux abris. Après cette date les Allemands nous ont obligés à quitter Cristot, les habitants se sont dispersés avec les chevaux de la ferme en direction de l'Orne ou dans la Vienne. Nous, nous sommes revenus au mois d'août, mon père a récupéré ses chevaux et ses charrettes qui auraient été détruits en restant à Cristot. Des souvenirs, il y en a, car nous ne pouvons pas oublier cette période de notre vie. »

**GEORGETTE** : « Mes souvenirs les plus marquants sont ceci : une journée, les Allemands sont arrivés et ont stationné devant l'école où les enfants étaient tous dedans, nous entendions les bombes tomber, nous avions tous peur et nous sommes allés nous réfugier dans les abris creusés. Les Allemands nous ont obligés à partir, nous sommes partis sur la région de Vienne. Nous, nous sommes revenus au mois de décembre, notre village était toujours dans les décombres, deux années plus tard je me suis mariée mais l'église était toujours détruite donc mon mariage s'est fait dans la salle de M. Henry. »



# Bucéels



**Juin 1944 :  
les habitants  
de Bucéels  
au cœur  
de la bataille  
pour le front  
de Tilly**



**L**e matin du mardi 6 juin 1944 de Bucéels, on entend des bruits sourds de bombardements, on a compris que le débarquement commençait, se souviennent Simone et Rémi.

Vers 5h du matin un avion touché par la DCA passe au ras des toits et lâche des bombes sur Bucéels. Nous habitons à la Guillette en bordure du ruisseau. Dans l'après-midi une bombe est tombée sur le haut du Hameau Marcel, des animaux ont été tués. Avec les voisins nous nous sommes mis à l'abri dans une tranchée creusée à la hâte en attendant la venue des Anglais.

Nous avons vu des chars en attente mais, surprise ! c'étaient les Allemands. Le jeudi nous sommes tous partis à Lingèvres où nous sommes restés peu de temps avec une trentenaire de personnes réfugiées, puis nous avons gagné Bayeux empruntant les chemins creux et couverts, évitant la route de Bayeux, mais cela n'empêchait pas les bombes de siffler à nos oreilles.

Monsieur Théophile Sosson est revenu sur la commune s'inquiétant de son bétail abandonné, il a trouvé 11 vaches tuées. Au Hameau La Croix lui-même a été victime d'un obus fusant allemand qui a éclaté tuant également M. Conin de Tilly, c'était le 10 juillet. Il se trouvait un hôpital militaire dans la ferme de M. Jourdain à mi-côte de la Guillette.

On peut déplorer sur Bucéels le décès de M. Badet et de son employée Ernestine Poulain, tués par balle à

l'avance des Anglais. Rémi Sosson, 17 ans, à l'époque s'est trouvé blessé : 48 petits éclats (engin retrouvé, détonateur de bombe) ; 2 pull over ont limité ses blessures. Il faut aussi déplorer le décès de Eugène Prod'Homme le 8 juin 1944 mort aux Hamelets.

Le *Royal Dragoon Guards* se trouvait à l'ouest de Tilly le 11 juin a pris le Hameau Marcel. L'ennemi progressait vers les ponts de Bucéels, la route de Tilly était défendue par les panzergrenadiers sur les hauteurs de Bucéels. L'avance du 4<sup>th</sup> CLY est stoppée à Bucéels par les 2 membres d'équipage d'un Jagddpanzer IV armés d'une pièce Pak 39L/48.

Attente, repos dans les chemins creux de Bucéels, mais aussi combats intenses. La route traversant Bucéels va constituer l'axe de l'attaque du 11 juin mais également celle du 18 juin par le 2<sup>nd</sup> Essex Regiment.



# Lingèvres

**14 juin 1944 :**  
**le village libéré**  
**après une bataille**  
**de chars**



L'attaque sur Lingèvres est lancée par les fantassins du 9<sup>th</sup> Durham Light Infantry (9<sup>th</sup> DLI) de la 50<sup>th</sup> British Infantry Division et suit les échecs de trois tentatives infructueuses.

14 juin 1944, 9h50 : Le 9<sup>e</sup> régiment de Mediums de la Royal Artillery du XXX<sup>e</sup> corps déclenche un tir de barrage. Les hommes du lieutenant-colonel Wood démarrent derrière ce barrage, appuyés par 18 chars Sherman.

Les deux kilomètres et demi qui séparent le hameau de Couvert (Juaye-Mondaye), d'où est parti le 9<sup>th</sup> D.L.I., des bosquets situés au nord-ouest de Lingèvres, sont franchis en une heure par la force tactique mixte. Un groupe de Typhoons bombarde en piqué le bois de Verrières. Toutefois, à 10h30, un Panther en sort et tire sur un Sherman qui s'enflamme. On compte 9 tués et 3 blessés chez les tankistes, 86 pertes au 6<sup>th</sup> DLI qui s'enterre au niveau de la route qui va de l'ouest de Tilly à Lingèvres et Cordillon. A 11h15, le 9<sup>th</sup> Durham Light Infantry perd son commandant James Wood tué par un obus de mortier. Le major John Mogg, qui commandait en second le 9<sup>th</sup> DLI, prend le commandement. Il le conservera jusqu'à la fin de la guerre.

Prudemment les chefs de chars infiltrèrent lentement leurs Shermans dans les fermes et vergers entourant le bourg de Lingèvres.

Embusqué à 250 mètres au nord-ouest de l'église de Lingèvres, le sergent W.Harris est le chef d'un char Sherman de la 4<sup>e</sup> section du lieutenant Morrison. Le troisième Sherman de la 4<sup>e</sup> section est celui du caporal

C. Johnson qui contourne l'église prudemment par la gauche, se méfiant des chars Panther à l'affût. Le Sherman du lieutenant Morrison émerge le long de l'église. Dans ses jumelles, le sergent Harris suit le char qui oblique à droite et progresse vers lui. Il vise, tire et fait mouche de son canon de 17 livres sur l'épais blindage du Panzer qui s'immobilise. Il est 11h30.

A midi, Harris poursuit son observation depuis sa position, rallié par Morrison. Il suit le char du caporal Johnson qui aborde la place de l'église. Tout à coup, parvenu devant l'église, le Sherman vacille et s'illumine d'un éclair blanc, il commence à brûler alors que l'onde de choc transmet le bruit de l'explosion à Harris. Alors seulement, Harris voit le Panther venu de l'est et qui fonce vers le centre du bourg en grondant et tirant de ses armes coaxiales. Harris l'ajuste, tire et stoppe ce second Panther.

Dans les cours et les maisons du bourg, l'infanterie est partout engagée, à 13h. Un capitaine signale par radio un autre Panther dans une charreterie. Le capitaine JDP Stirling se trouve à 500 m au nord de l'église, avec deux autres chars du groupe de commandement de l'escadron A. Il est 14h.

Depuis une minuscule vallée boisée devant Lingèvres, Stirling repère un Panther se déplaçant lentement, derrière quelques taillis et buissons : distance 200 m. Il ordonne l'ouverture du feu du canon de 75 à obus perforant, suivi d'un High-Explosive. Le premier secoue à peine le monstre de 45 tonnes qui est enflammé par le second obus. À sa grande surprise,



le capitaine Stirling ne peut que constater la présence d'autres chars *Panther* échelonnés de 600 à 1200 m en contrebas de la route de Lingèvres, hors de portée mais eux-mêmes très menaçants. Cette victoire de Stirling sur ce *Panther* va alors s'enchaîner rapidement. Le panzer fait partie d'une section de quatre engins et les trois autres *Panther*, ignorant apparemment la bataille dans Lingèvres, qui tourne à l'avantage des Durhams du 9<sup>th</sup> DLI, virent à gauche sur la route qui conduit dans le bourg après le franchissement d'un minuscule cours d'eau (La Guillette) et vers le char *Firefly* du sergent Harris !

Le premier *Panther* approche, c'est le char de Morrison qui est le premier à s'interposer, à 80 m du *Firefly* de Harris. Le tireur ouvre le feu, la tourelle à 180°, le canon tirant par le travers arrière du *Sherman*, encombré du lourd filet de camouflage roulé et des paquetages individuels qui prennent feu. Observation impossible, moteur à fond, première enclenchée, bond en avant, il faut vite se retirer pour éteindre avec les extincteurs. Sans dommages apparents, le *Panther*, alerté, file vers le centre du bourg, passe Harris qui le suit avec le cache-flammes de son canon, attend qu'il lui offre pour cible le compartiment arrière de son moteur, et ordonne le tir.

Le trooper McKillop expédie un obus perforant de 17 livres qui embrase le *Panther*. Pendant que l'équipage de Harris s'affaire à la manoeuvre, le second *Panther* présente l'avant de son blindage sur la droite du *Firefly*. Heureusement pour lui, Harris a négligé d'adopter la configuration de combat tourelle fermée, il a vu le second *Panther* qui fait pivoter lentement sa tourelle sans ralentir son allure, ce qui le place dans l'axe du canon de Harris. McKillop tire et touche la roue dentée d'entraînement de la chenille gauche, à 500 m de distance. Le *Panther*, moteur à plein régime, comme un bateau ivre, achève sa course en heurtant brutalement le monument aux morts de 14/18 sur la place de l'église.

Harris fait ramener la tourelle à 3h (dirigée vers la droite) pour cueillir au petit pont le troisième *Panther* de la section qui, touché, stoppe sans brûler, arrosé par les balles des armes de bord.

Ayant achevé l'exploit de détruire 5 chars *Panther* dans la même journée, le sergent Harris, 4<sup>th</sup> troop, A Squadron. 4/7<sup>th</sup> DG est immédiatement décoré de la Distinguished Conduct Medal, la plus haute distinction pour un sous-officier de l'armée royale britannique. Le soldat McKillop est « mentionned in despatches ». Lingèvres est définitivement libéré le 14 juin en fin de journée et sera conservé par la 50<sup>th</sup> Infantry Division. Le 9<sup>th</sup> DLI déplore la perte de 22 officiers, dont son commandant tué, et de 226 hommes.

# Tilly-sur-Seulles



**7 juin /  
4 juillet 1944 :  
Charnière  
de la bataille  
de Caen**



**Sur le Front britannique, à partir du 7 juin un nom de village va reléguer dans l'ombre tous les autres et notamment celui de Caen, l'un des objectifs stratégiques du jour J. Un nom que l'Histoire retiendra bientôt comme l'un des épisodes les plus tragiques de toute la bataille de Normandie : Tilly-sur-Seulles.**

**L**e village, bien que ne constituant pas un objectif pour les troupes alliées, va devenir la charnière de la bataille de Caen et sera l'un des premiers de Normandie détruits par les combats. Dès le 7 juin, jour du marché, le village est bombardé par l'aviation alliée. Il compte ses premières victimes. Le bilan est lourd : 16 personnes trouvent la mort. Le centre du bourg est totalement dévasté. Les plans alliés prévoient que le 7 juin la 8<sup>th</sup> Armoured Brigade britannique pousse rapidement vers l'intérieur des terres avec pour objectif Villers-Bocage en attendant l'arrivée de la 7<sup>th</sup> Armoured Division et doit ensuite prendre Évrecy.

Sur un axe à peu près parallèle, de l'autre côté de la Seulles, les unités de la Panzer Lehr Division ont pour objectif de reprendre Bayeux. Alors que des détachements de la Panzer-Aufklärung-Lehr-Abteilung 130 occupent Arganchy à 5 kilomètres au sud-ouest de Bayeux, arrive l'ordre d'arrêter l'attaque et de ramener la Panzer-Lehr dans la région de Tilly-sur-Seulles.

En effet, la poussée de la 8<sup>th</sup> Armoured Brigade, qui a atteint le hameau de Saint-Pierre à Tilly-sur-Seulles le 9 juin, menace les lignes de communications allemandes. Dans la nuit du 9 au 10 juin, les unités de la Panzer-Lehr-Division occupent des positions défensives formant un arc de cercle long de 17 kilomètres. Il

s'étend de l'est au sud-ouest depuis Cristot / le sud de Saint-Pierre / Tilly-sur-Seulles / Verrières / La Sénau-dièrre (deux hameaux de Lingèvres) / La Belle-Epine (hameau de Trungy) / Torteval / Saint-Germain d'Ectot. À partir du 9 juin, les soldats du Durham Light Infantry et les chars du Sherwood Rangers Yeomanry combattent trois jours au corps à corps contre les soldats et blindés allemands afin de libérer Saint-Pierre et traverser la Seulles. Keith Douglas, un poète célèbre, qui combat au sein des Sherwood Rangers, est tué. Il en est de même des officiers supérieurs du QG de l'unité blindée britannique. C'est une perte terrible pour le Régiment. Du côté allemand, un Prince prussien, Von Schonburg Valdenburg est tué dans son char.





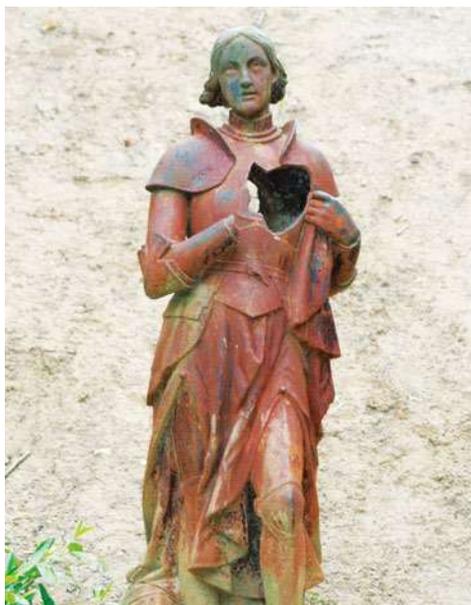
Les troupes britanniques tentent de percer ou de contourner ce périmètre défensif de fer et de feux que les troupes allemandes ont dressé afin d'empêcher toute progression vers le sud et que l'Histoire retiendra sous le nom du Front de Tilly, l'un des épisodes les plus tragiques de toute la bataille de Normandie.

Les combats opposent la 50<sup>e</sup> division d'infanterie britannique et la Division blindée des Rats du Désert du XXX<sup>e</sup> Corps britannique aux deux divisions d'élite du I SS PANZERCORPS, la 12<sup>e</sup> SS HITLERJUGEND et la PANZER LEHR. Les civils sont pris au milieu des combats. Ils tentent de survivre dans leurs caves ou des tranchées hâtivement creusées dans les jardins. Ils manquent de tout.

Le 16 juin, après de très nombreuses tentatives infructueuses pour prendre le centre du bourg, le 2<sup>e</sup> Essex Regiment, appartenant à la 56<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie, reçoit l'ordre de s'en emparer. Le 18 juin, à l'aube, un formidable tir de barrage débute de 3h du

matin à 17h. Toutes les routes menant au carrefour de Tilly sont minées. Malgré une progression difficile les soldats de l'Essex Regiment et du 6 Durham prennent le carrefour après des combats acharnés. Depuis les premiers jours de la bataille, un groupe de civils est installé dans le ruisseau de Sagy à sec, à cette époque, en bordure de la rue. Ils sont jusqu'à 42 personnes à se réfugier dans cette tranchée. Jusque-là, tous ont réussi à survivre aux tourments des combats grâce aux poutres et aux fagots disposés en guise de protection. Mais dans la nuit du 17 au 18 juin, une pluie d'acier s'abat sur le bourg et plus particulièrement sur la rue d'Enfer. C'est le carnage. Sur 35 réfugiés, 18 sont tués sur le coup. 5 autres décèdent quelques jours plus tard suite à leurs blessures. Dans la tranchée, c'est l'horreur. Les corps sont enchevêtrés. Les blessés hurlent de douleur. Certains sont mutilés. Tout le centre du bourg est maintenant aux mains des Britanniques qui déminent les routes qui convergent vers le carrefour. De nombreuses autres pertes sont occasionnées par ces mines et autres « booby traps ». Les derniers combats pour le centre du bourg ont lieu dans le parc du Château de Tilly. Les combats pour Tilly-sur-Seules ne sont pourtant pas terminés.

Le hameau de Montilly, à 500 mètres au sud du carrefour, n'est libéré que le 26 juin et le hameau de Coeurville à la mi-juillet. A partir de juillet, les





troups du Génie britannique rasent les pans de murs encore debout. La localité est l'une des premières de Normandie à être rasée de la carte. Seule la pompe au coin de la rue de la Justice et de la route de Bayeux rappelle l'emplacement du bourg. Une route est construite parallèlement à l'axe Bayeux/Villers-Bocage pour diminuer les risques d'embouteillage lors de la montée vers le front. Les pierres des bâtiments dévastés servent de remblais. Pris et repris 23 fois par les belligérants pendant près d'un mois, le village sera sinistré à près de 70% et perdra près du dixième de sa population à l'issue de la bataille. Depuis 75 ans, les canons se sont tus dans le village de Tilly-sur-Seuelles. Mais, le souvenir de cette tragédie reste vivant. Chaque 18 juin, les anciens Tillois présents en 1944 se

réunissent pour se souvenir, au cours d'une cérémonie émouvante devant la stèle érigée rue du 18 juin (ancienne rue d'Enfer), de toutes les victimes civiles tombées au cours de la bataille. L'ancienne ligne de Front compte 4 cimetières britanniques qui témoignent de l'âpreté des combats. Depuis son inauguration, le 6 juin 1979, Tilly-sur-Seuelles dispose d'un musée qui témoigne de la rare violence des combats de la bataille de Tilly « *Tilly meurtri mais Tilly reconstruit...* ». Aujourd'hui, la Chapelle est un monument historique classé qui appartient à la Commune, et le Musée est un Musée de France. À l'extérieur sont présents des vestiges des combats tels que la statue de Jeanne d'Arc touchée en plein coeur par un éclat d'obus. On trouve également des stèles du souvenir à Saint-Pierre.

## Musée de la Bataille de Tilly-sur-Seuelles

Chapelle Notre-Dame-du-Val, Tilly-sur-Seuelles - 06 07 59 46 02  
association@tilly1944.com / www.tilly1944.com

Ouverture : du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre de 10h-12h30 et 14h-18h les week-ends et jours fériés uniquement.

**Visite libre (durée : 45 minutes)**

- Plein tarif : 4 € - adultes
- Demi-tarif : 2 € - enfants de 12 à 18 ans (sur présentation d'un justificatif)
- Gratuit : enfants de moins de 12 ans, anciens combattants et personnes handicapées (sur présentation d'un justificatif)

# Fontenay-le-Pesnel



**Au cœur  
de la bataille  
pour Caen**



**P**our assurer le flanc droit de l'opération Epsom qui doit débiter le 26 juin, le General O' Connor lance une attaque préliminaire dont le nom de Code est Martlet. Le 25 juin 1944, la 49<sup>e</sup> Division d'infanterie West Riding, commandée par le Major General Barker, attaque Fontenay-le-Pesnel. En face, un seul bataillon d'infanterie de la Panzer Lehr Division ; les lignes allemandes sont percées, un Kampfgruppe blindé de la Hitlerjugend intervient en urgence pour colmater la brèche. Le lendemain, 26 juin, après un violent barrage d'artillerie, les chars et l'infanterie britannique submergent les lignes allemandes, s'emparent de Fontenay-le-Pesnel et s'arrêtent devant Rauray.



**MONUMENT 49<sup>TH</sup> WEST RIDING INFANTRY DIVISION**

Monument dédié à la 49<sup>th</sup> West Riding Infantry Division.



## **CIMETIÈRE BRITANNIQUE**

520 soldats sont inhumés dans le cimetière de Fontenay-le-Pesnel, situé en plein milieu des champs, dont 457 Britanniques, 4 Canadiens et 59 Allemands. Les soldats alliés qui reposent ici ont été tués, pour la plupart, au cours de l'opération « Epsom ».



# Juvigny-sur-Seulles



Un village écrasé par la bataille de 40 jours

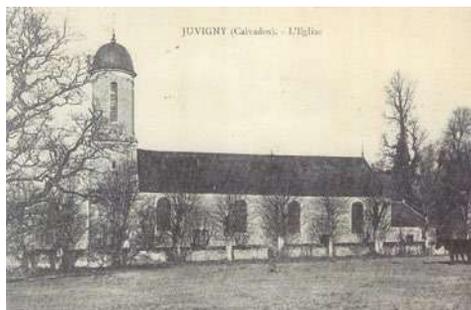


*L'enfer... La ruine puis un silence lunaire*



## AVANT 1944 : UN VILLAGE JOYAU DU BESSIN

Château XVIII<sup>e</sup> construit en 1743 par J.F. Blondel pour le Marquis de Malherbe et son parc ISMH de 34 ha avec obélisque ISMH.



EGLISE XVIII<sup>e</sup>

## ETE 1944 : UN VILLAGE MEUTRI

Point stratégique de la ligne de repli allemande de Caumont à Caen au point central de Juvigny, le village est le témoin de 5 semaines de bataille acharnée entre la division blindée allemande Panzer Lehr dans le parc du château XVIII<sup>e</sup> et les régiments britanniques de la 49 DI, du 6 juin au 16 juillet 1944.

67 habitants réfugiés dans les caves du château du 6 juin au 22 juin cohabitent avec l'hôpital allemand, puis sont évacués par les SS.

Après un pilonnage incessant de l'aviation britannique sur l'artillerie allemande, 40 ha du parc classé sont détruits, puis bombardement du château par les croiseurs britanniques de 24 km sur ordre du maréchal Montgomery. La libération par le 1<sup>st</sup> Tyneside Scottish (black Watch) intervient le 16 juillet 1944.



# Hottot-les-Bagues



19 juin-19 juillet 1944 : Hottot les Bagues dans la bataille



Le 19 juin, la dure bataille pour le carrefour de Tilly-sur-Seulles, dont les communiqués de guerre se nourrissaient depuis 10 jours, est enfin terminée. Ce n'est pourtant qu'une victoire symbolique pour les britanniques car Tilly n'est plus qu'un monceau de ruines et la première ligne de défense allemande se trouve immédiatement au sud, dans le hameau de Montilly. La Panzer-Lehr n'entend pas abandonner le contrôle de la route Caen-Caumont.

Un nom de village, se trouvant sur celle-ci, va prendre le relais de celui de Tilly dans les communiqués, et démontrer que les Allemands sont bien décidés à tenir le front avec acharnement et ainsi empêcher toute poussée vers le sud : Hottot-les-Bagues.

Malgré les tentatives répétées de la 231<sup>e</sup> Brigade de la 50<sup>e</sup> Division d'Infanterie Britannique et, notamment du 1<sup>er</sup> Dorset Regiment, pour prendre Hottot-les-Bagues à partir du 19 juin, en tentant d'enlever le château de

Cordillon, Hottot tient toujours. Pendant trois longues semaines, jusqu'au 11 juillet, date à laquelle l'offensive reprend dans ce secteur, la 50<sup>e</sup> Division d'Infanterie Britannique marque le pas. Le 13 juillet, le 9 Durham Light Infantry, de la 151<sup>st</sup> Brigade, relève le 1<sup>st</sup> Dorset au Nord d'Hottot. Le 15 juillet, alors que le peloton du génie désamorce des grenades, les soldats J. Martin et G.G. Taylor sont tués du fait de leur explosion intempestive. Elles étaient piégées. A partir de cet événement tragique, l'ordre est donné de ne plus transporter les mines ou les grenades ennemies et de les faire exploser sur place. Le 18 juillet, le compagnie D du 9 DLI fait prisonnier un soldat de nationalité polonaise appartenant à la 276<sup>e</sup> Division d'Infanterie allemande. Il informe les troupes britanniques que sa compagnie s'est repliée de 4 kilomètres. Un écran de mitrailleuse protège le repli. Dans l'après-midi, le 9 DLI et le 8 DLI débutent leur progression. Elle est lente car le sol est truffé de « *booby traps* » et de mines anti-personnelles. La compagnie C du 9 DLI capture 6 prisonniers appartenant à la 2<sup>e</sup> Compagnie du 987 Regiment de Grenadiers de la 276<sup>e</sup> Division d'Infanterie Allemande. Le 19 juillet, dans la soirée, après un siège direct de huit jours et plus d'un mois de guerre de positions, le village est finalement libéré par le 9 DLI. Les Grenadiers de la 276<sup>e</sup> Division d'Infanterie allemande se sont repliés, abandonnant leurs positions avec quantité de « *booby traps* » et de mines partout dans les rues et les champs.



<sup>1</sup> Voir l'ouvrage TILLY SUR SEULLES 1944 par Stéphane JACQUET publié en 2009 aux Editions Heimdal

# St-Vaast-sur-Seulles



**A**u cours de l'été 1944, Saint-Vaast-sur-Seulles se trouve à l'arrière du Front de la Bataille de Tilly-sur-Seulles. Le village constitue ainsi un point d'appui pour la ligne de défense allemande composée de pièces d'artillerie positionnées en retrait de la D173A à partir du Calvaire, dans les champs « Duval ». Les unités de la Panzer Lerh du lieutenant Général Fritz Bayerlein attendent les ordres pour contre-attaquer vers Tilly-sur-Seulles. Cela aura pour conséquence des tirs puissants d'artillerie en provenance des navires britanniques mouillant au large des plages de Gold Beach à plus de 25 km. Ces tirs massifs sont à l'origine de la 1<sup>re</sup> victime civile du village : Isidore Drouain qui se trouve dans le jardin de la ferme du Manoir.

Par la suite, les habitants partent en exode vers la Mayenne. A la mi-juillet, les troupes allemandes se replient et quittent St Vaast. Avant leur départ, elles posent de nombreuses mines antichars et anti-personnelles à partir de la ferme du Heussé jusqu'au hameau du Coisel. Dans ce hameau, après la fin des combats, les habitants reprennent leurs activités agricoles et certains d'entre eux sauteront sur ces impitoyables engins de mort.

Le 13 octobre 1944, dans la même journée, on dénombrera 4 morts et 2 blessés graves.

En Mai 1945, St Vaast-sur-Seulles dénombreait 8 victimes et 2 mutilés.



# 1944

## SEULLES TERRE ET MER SE SOUVIENT

### OFFICE DE TOURISME GOLD BEACH

#### BUREAUX INFORMATIONS TOURISTIQUES

##### CREULLY

12 place Edmond Paillaud  
14480 Creully  
(Creully-sur-Seulles)  
[contact@goldbeach-tourisme.fr](mailto:contact@goldbeach-tourisme.fr)  
02 31 80 67 08

##### VER-SUR-MER

Place Amiral Byrd  
14114 Ver-sur-Mer  
[contact@goldbeach-tourisme.fr](mailto:contact@goldbeach-tourisme.fr)  
02 31 22 58 58

##### TILLY-SUR-SEULLES

1 rue de Juvigny  
14250 Tilly-sur-Seulles  
[contact@goldbeach-tourisme.fr](mailto:contact@goldbeach-tourisme.fr)  
09 75 25 18 71

##### ASNELLES

Cale de l'Essex Yeomanry  
[contact@goldbeach-tourisme.fr](mailto:contact@goldbeach-tourisme.fr)  
02 31 21 94 02

